

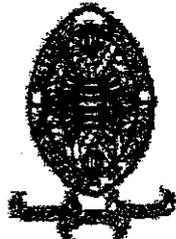
**UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I**

**FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES**

**FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES**

**DEPARTEMENT DE LANGUES
AFRICAINES ET LINGUISTIQUE**

**DEPARTMENT OF AFRICAN
LANGUAGES AND LINGUISTICS**



**MORPHOLOGIE VERBALE
DU MVÛMBÒ**

Mémoire

présenté en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en Linguistique Générale

Par

Emmanuel NGUE UM
Licencié ès Études Bilingues

Sous la direction de
Zachée Denis BITJAA KODY
Chargé de cours

Novembre 2002

DEDICACE

A mon père UM NGUE SAMUEL

Et

A ma mère NGO MAKUMSONG MARIE-TARCILE

REMERCIEMENTS

Cet espace nous offre l'occasion d'exprimer notre gratitude à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont aidé à la réalisation de ce travail.

Nos plus chaleureux remerciements vont en premier à tout le corps enseignant du Département de Langues Africaines et Linguistique de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I. Nous aimerions dans cet ordre, dire merci à M. Bitjaa Kody Zachée Denis, notre encadreur principal : vous n'avez épargné aucune ressource, aucune mesure afin de guider nos premiers pas sur le chemin sinueux de la recherche. Vous avez même souvent accepté librement d'aller bien au delà du cadre formel des rapports qui lient ordinairement un enseignant à son étudiant, en consentant à vous ouvrir entièrement à toutes nos sollicitations, à temps et à contre temps, parfois au préjudice de vos propres occupations et de la quiétude de vos justes heures de repos. De tout notre cœur nous vous disons merci.

Nous adressons également nos remerciements à M. le Professeur Jean-Marie Essono, chef du Département de Langues Africaines et Linguistique. L'austérité à laquelle vous savez soumettre vos étudiants dans votre double rôle d'enseignant et de chef de département, tant pour le choix des thèmes de recherche que dans l'application pratique des principes méthodologiques ne vise nous l'avons compris, qu'à les prémunir d'une attitude rigoureuse, indispensable à toute entreprise scientifique.

J. Essono

A Mme Ndongo Semengue, à MM. Nseme Clédor, Tamanji Pius, Mutaka Philippe, Makasso Emmanuel, tous du Département de Langues Africaines et Linguistique, nous vous savons gré pour tous vos bons conseils.

Nous voulons aussi remercier tous nos informateurs, notamment : Mme Nzie Nzouango Charlotte notre informatrice principale. Votre disponibilité à répondre à toutes nos questions, malgré vos occupations de mère et d'épouse, nous a été d'une utilité considérable; Mlle Biloung Owona Eulalie qui, lors de notre séjour à Nkumbala, nous a offert une hospitalité et une disponibilité inqualifiables; Mlle Anguiamba; le Révérend Pasteur Woungly Massaga Mamia Ebenezer; M. Woungly Massaga Martin, pour leur disponibilité.

Nous voulons également exprimer notre gratitude à ceux qui ont réalisé les travaux de saisie et d'impression de ce travail : Mlle Sandjong Gisèle, Anyam Joy et Maman Grâce.

Notre plus grand merci va aussi à tous ceux et à toutes celles qui nous ont nourri de leurs conseils et de leurs encouragements; Nous pensons à notre chère et tendre amie Eyenga Arielle Fernande, à nos amis Likwai André Pascal, Eoné Michel qui a bien voulu assurer la relecture de ce travail, Biyong Thomas, Nkog Dieudonné, Bom Fils Alex, Obougou Jean Oscar, pour ne citer que ce petit nombre hautement symbolique; aux membres de notre famille : Biem Francis, Ngo Um Monique, Makumsong Thomas, Um Jacques, Nyobè Zacharie, Ngo Um Victoire, Ngo Um Chantal, Ngo Um Évelyne, pour leur assistance financière et morale. Mais nous voulons particulièrement remercier notre grande sœur Ngo Um Marie Louise, sans le secours financier de laquelle ce travail n'aurait jamais pu être matérialisé.

Nous disons merci à tous ceux qui dans l'ombre, nous ont secouru, mais que nous omettons de citer ici.

Enfin, merci à notre Père Céleste LE DIEU TOUT PUISSANT, de qui nous vient toute chose.

ABREVIATIONS ET SYMBOLES

ALCAM :	Atlas Linguistique du Cameroun
API :	Alphabet Phonétique International
asp :	segment aspiré (mode d'articulation)
B :	ton bas flottant
BV :	base verbale
c :	consonne
cont :	segment continu (mode d'articulation)
fin :	position finale
glott :	segment glottalisé (mode d'articulation)
H :	ton haut flottant
Imp :	impératif
inf :	position de l'infixe
lab :	segment labial (mode d'articulation)
MA :	marqueur aspectuel
MF :	morphème flexionnel
MT :	marqueur temporel
nas :	segment nasal (mode d'articulation)
Nég :	Négateur
Pa :	préfixe d'accord en classe
Pn :	préfixe nominal
post :	segment postérieur (point d'articulation)
PPV :	pré- préfixe verbal
Pré fin :	position pré-finale
PV :	préfixe verbal
RAD :	radical
rel :	segment relâché (mode d'articulation)
snt :	segment sonnante (mode d'articulation)

sre	:	segment sonore (mode d'articulation)
syll	:	noyau syllabique
v	:	voyelle
vv	:	voyelle redoublée
#	:	frontière de mot ou de morphème
∅	:	morphème zéro ou valeur nulle
→	:	indique le résultat
→	:	- précédé de $\underset{\cdot}{\text{B}}$ indique l'abaissement tonal par un ton bas flottant
	:	- précédé de $\underset{\cdot}{\text{H}}$ indique l'élévation tonale par un ton haut flottant
=	:	équivalence
+	:	trait marqué
-	:	trait non marqué

INTRODUCTION GENERALE

1. LA LANGUE MVÛMBÒ

Nous commencerons par présenter la situation géographique, sociologique et dialectale de la langue mvùmbò. Nous parlerons ensuite des activités économiques exercées par les populations Mvùmbò du département de l'Océan, de la classification scientifique de la langue mvùmbò et de l'état des recherches sur la langue en question; puis nous tenterons de justifier le choix de notre sujet, de celui de notre cadre théorique. Enfin nous présenterons le plan du contenu de notre analyse.

1.1. Situation géographique

Le mvùmbò est une langue parlée principalement dans le département de l'Océan, précisément entre les villes de Kribi et Lolodorf, au Sud-est du Cameroun, et de Lolodorf à la limite d'avec le département du Nyong-et-Kellé, notamment au village Nkumbala. Le mvùmbò est délimité au nord par le bàsàá, le bakoko (adiε); au sud et à l'est par les langues du groupe Bèti-faŋ, notamment l'ewondo, le bulu et le faŋ; enfin à l'ouest par le mabi et le batanga. Dans les arrondissements représentés par les villes de Kribi et Lolodorf, Les locuteurs mvùmbò sont entremêlés avec des populations de parler *Faŋ*. Les Mvùmbò seraient également représentés au Gabon où ils portent les ethnonymes Shiwo et Makina, mais aussi en Guinée-Équatoriale où ils sont connus sous l'ethnonyme Bisio.

La langue mvùmbò admet plusieurs appellations; l'administration l'appelle ngumba (ou ngoumba), les Faṅ lui attribuent l'ethnonyme məkuk alors que les voisins Bàsàá l'appellent ngúmbê.

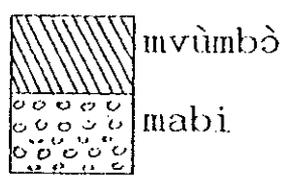
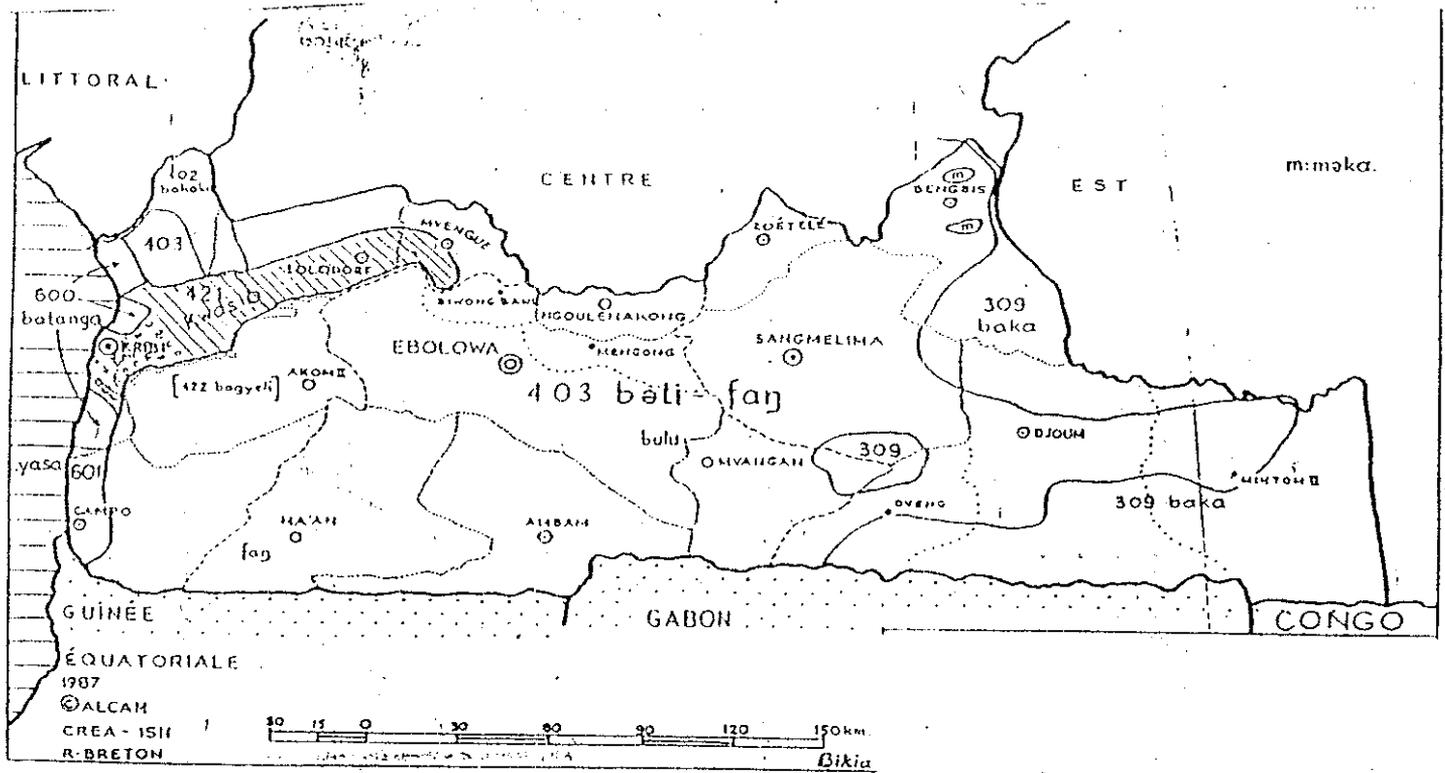
1.2 Situation socio-historique

Le sous-groupe Kwasio, dérivé du groupe Maka-Njem auquel le mvùmbò appartient, descend de l'Est Cameroun. D'ailleurs, les locuteurs Mvùmbò que nous avons interrogés se réclament tous volontiers de la souche Mākà, et disent être familiers aux sonorités d'une langue telle que le mākà.

Les Mvùmbò auraient migré de l'Est Cameroun vers les côtes de l'océan atlantique à cause des guerres inter-tribales. Certaines sources affirment néanmoins que les Mvùmbò se dirigeaient vers la côte à la recherche du sel marin.

Partis de l'Est, les Mvùmbò auraient séjourné pendant de longues années à Sangmélima. Ils seraient ensuite descendus jusqu'à Ebolowa puis seraient remontés et se seraient installés aux abords de Mbalmayo, où ils auraient passé un important pacte avec la tribu Bə̀nə̀, pour consacrer l'union entre ces deux tribus. C'est à la faveur de ce pacte semble-t-il, que la polygamie avait été introduite chez les Mvùmbò. De Mbalmayo, ils auraient alors migré jusqu'au sud-est du Cameroun où ils occupent la zone forestière située entre les fleuves Nyong et Lokundjé d'une part, et la Kienk é d'autre part, et où ils sont définitivement stabilisés.

Carte 1: aire géographique du mvùmbò



Sources: Breton, R. et Bikia Fohlung, G. 1991

1.3. Situation dialectale

Les variétés dialectales mvùmbò et mabi, entre lesquelles l'intercompréhension est immédiate, sont réunies par les locuteurs eux-mêmes sous l'appellation kwasio, qui a été retenue par les auteurs de *l'Atlas Linguistique du Cameroun* (ALCAM) comme glossonyme propre. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, le kwasio est également représenté en Guinée-Équatoriale et au Gabon par les groupes Bisio et Shiwo respectivement.

Mais de tous ces dialectes, le mvùmbò a acquis une certaine préséance par rapport aux autres pour des raisons d'ordre historique uniquement, notamment grâce à l'émergence rapide d'une élite intellectuelle mvùmbò, surtout sur le plan religieux. C'est à la faveur de la mission d'évangélisation entreprise par cette élite religieuse, sous l'impulsion des missionnaires européens à l'instar du Révérend Père Skolaster, que les premiers écrits du mvùmbò ont été produits et diffusés aux autres représentants du sous - groupe Kwasio. A cause de cette position privilégiée du mvùmbò en tant que forme standard du kwasio, certains de ses locuteurs n'hésitent pas à affirmer la supériorité du mvùmbò sur le mabi par exemple, et à se qualifier eux-mêmes comme parlant « du vrai kwasio » en comparaison au mabi ou « faux kwasio ». D'après le tableau des distances inter-dialectales élaboré par M. Dieu (1976: 134), le mvùmbò et le mabi se situent l'une par rapport à l'autre à une distance de 0,09 (cf. annexe)-

1.4. Situation économique

Les deux principales activités économiques exercées par la communauté mvùmbò du département de l'Océan sont l'agriculture et la pêche. L'agriculture se pratique plus à l'intérieur où les populations, tout en bénéficiant des faveurs d'un climat équatorial assez doux, doivent cependant braver une forêt dense et sa végétation faite d'arbres géants.

Pendant de longues années, l'activité agricole de marché était essentiellement basée sur la culture du cacao. Mais à cause de la dépendance commerciale que cette culture entraîne, les populations se sont de plus en plus tournées vers la culture du palmier à huile et du maïs.

La pêche pour sa part est pratiquée le long de la côte atlantique.

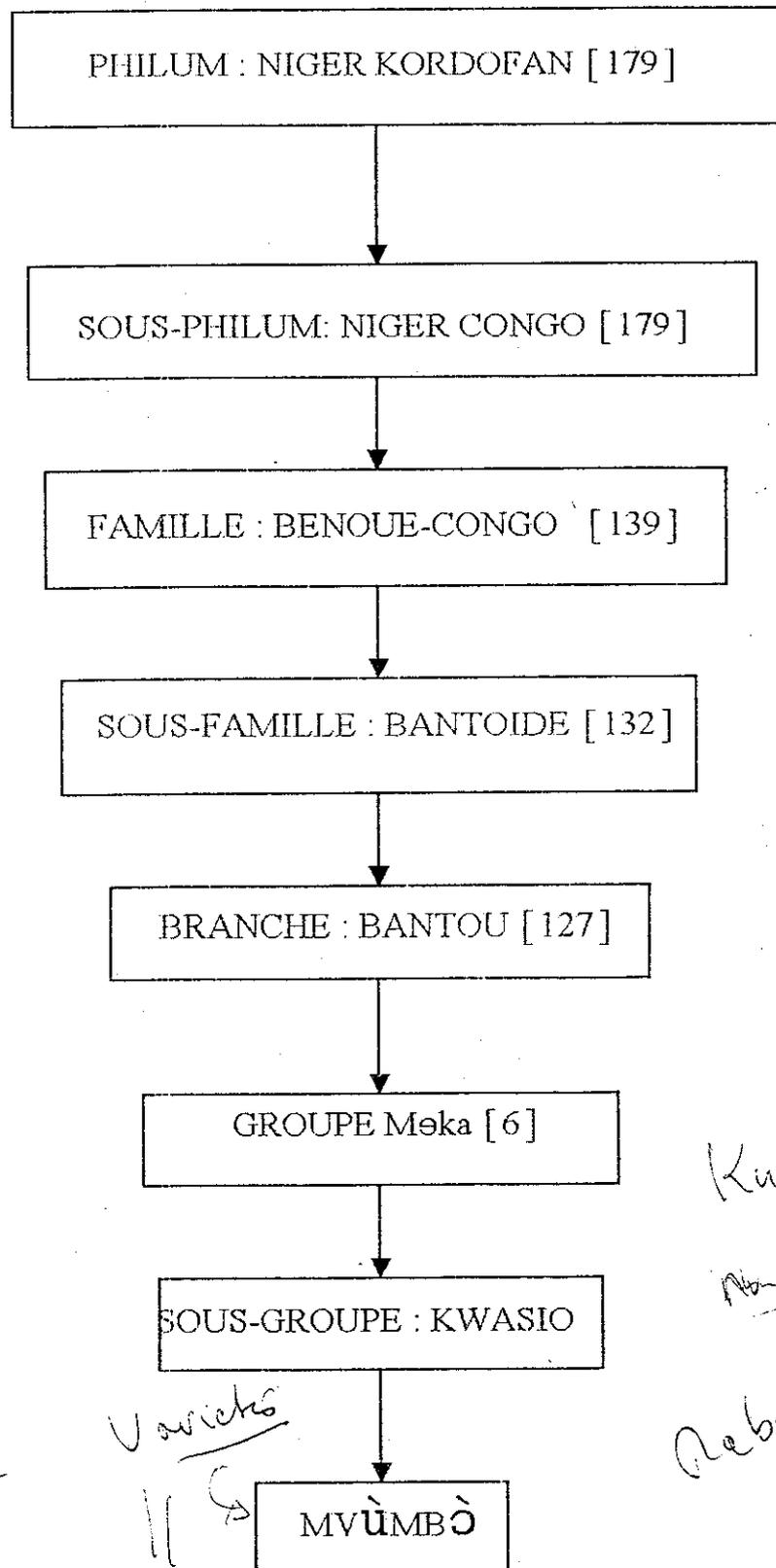
Il y a eu aussi à une certaine époque, des vellétés de renaissance artisanale initiées par le pasteur Woungly Massaga Mamia, mais sans grand succès.

1.5. Classification scientifique

Selon la classification de Greenberg (1969 : 9) le mvùmbò est une langue appartenant :

- au Phylum niger-kordofan: (179)
- au sous phylum Niger-Congo : (179)
- à la famille Bénoué-Congo : (139)
- à la sous-famille Bantoïde : (132)
- à la branche Bantou : (127)
- au groupe Maka : (6)
- au sous-groupe Kwasio

L'Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM) classe le mvùmbò dans la zone 4, au sein du groupe Maka où il est coté 421, à côté du mabi et du bagyeli, cotée 422. Malcolm Guthrie (1967:10), classe plutôt cette langue dans la zone A où elle est cotée A 80.



langue ethnique

Vavichò
|| S

Kwasi { B. Ege
Colodji
Knlr

Abaka - Bnyzi

Abaka - Abaka
90% us et l'p

Document 1. Classification scientifique du mvùmbò : adaptation :

Emmanuel Ngué ; Source : Greenberg (1969)

1.6. Etat des recherches

Jusqu'à cette date, les chercheurs (linguistes) ne semblent pas manifester un grand intérêt pour la langue mvumbò. Il n'est que de constater le nombre peu important de travaux publiés sur cette langue. Certes les premiers missionnaires s'attelèrent-ils à l'édition de quelques ouvrages, dont le plus important est sans doute le *Bikalar bi kunda puo na minsea mihnluma*. Cet ouvrage, d'émanation protestante, n'est qu'une traduction partielle du Nouveau Testament, ne comprenant, comme le titre l'indique, que les quatre évangiles et les Actes des Apôtres. Du côté des catholiques, on note l'ouvrage du Révérend Père Skolaster (1910), intitulé *Die Ngumba Sprache*.

Quant aux autres travaux d'envergure scientifique disponibles jusque là, on a :

- *Die Ngumba in Sud Kamerun* (les Ngumba au Sud Cameroun) de Conradt L. (1904);
- *Les consonnes du Ngumba : recherche en phonologie générative* de M. Dieu (1976);
- "*Esquisse phonologique du mvumbò*" de P. Lemb (1974);
- "*Le dialecte Ngumba : essai descriptif*" de Woungly Massaga M. (1971).

L'ensemble de ces travaux, à l'exception des études phonologiques de P. Lemb et M. Dieu, traite davantage d'aspects sociologique ou sociolinguistique et n'accorde qu'une faible importance à la description de la langue, surtout sur les plans morphologique et syntaxique.

1.7 Choix du sujet

Au moment où les langues nationales s'affirment de plus en plus clairement comme maillons incontournables dans la chaîne du développement socio-économique, mais également comme outil indispensable dans le processus de découverte et de préservation de notre patrimoine culturel et artistique, celles-ci méritent sans doute qu'on leur fasse une part de plus en plus belle.

Cependant, lorsque nous constatons pour le déplorer, la faible littérature disponible dans certaines de nos langues nationales à l'instar du mvùmbò, encore qu'aucun travail scientifique n'a été publié sur cette langue depuis plus de trente ans, il nous a semblé urgent de devoir ressusciter de l'intérêt pour la description du mvùmbò. Le but étant qu'à terme, nous aboutissions à l'élaboration d'une grammaire de la langue mvùmbò. Or élaborer la grammaire d'une langue donnée implique une description systématique de la langue en question sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique.

Après les études phonologiques menées tour à tour par P. Lemb et M. Dieu, nous entendons à travers notre modeste étude, amorcer délicatement, mais courageusement la deuxième étape dans ce vaste "chantier" qui redemande que d'autres "ouvriers" s'intéressent à ses volets de la morphologie nominale et de la syntaxe.

1.8. Cadre théorique

Nous avons adopté le modèle structuraliste comme cadre théorique pour notre analyse en ceci qu'il vise selon Dubois, J.al. (1973: 453), à ;

« l'étude des énoncés réalisés où l'on tente, suivant le principe de l'immanence, de définir la structure, c'est-à-dire l'architecture et l'indépendance des éléments (de l'énoncé). »

→ Ceci dit nous avons veillé, dans un double souci d'honnêteté intellectuelle et de clarté scientifique à restituer certaines formulations dans leur forme originelle. D'ailleurs il nous aurait été démesurément prétentieux de vouloir retranscrire en d'autres termes des formulations que des auteurs, plus aguerris que nous, ont eu tout le soin d'élaborer. Aussi ne devrait-on pas s'étonner de voir tout au long de notre travail, certaines règles morphologiques, morphophonologiques ou morphotonologiques présentées suivant le modèle générativiste, et d'autres suivant le modèle structuraliste. Mais nous voulons spécifier le fait que seules seront générativistes, des formulations reçues d'autres auteurs.

Le modèle de transcription phonétique utilisé tout au long de ce travail s'inspire de celui proposé par l'API.

1.9. Des sources

Il nous aura fallu, pour rassembler le matériel qui a servi à la réalisation de ce travail, avoir constamment recours à la littérature linguistique dans toute sa variété (cf. bibliographie). Mais nous avons d'abord et surtout bénéficié des informations à nous généreusement fournies par des locuteurs Mvùmbò. Notre séjour au village Nkumbala, à trente kilomètres de Lolodorf sur l'axe Eséka-Lolodorf nous aura permis notamment d'avoir des interviews avec des locuteurs natifs Mvùmbò, dont certains avaient, en dehors du mvùmbò, une parfaite connaissance du bàsàá, langue à partir de laquelle nous avons souvent formulé certains énoncés afin d'en rendre la compréhension plus évidente pour de tels informateurs. Notre informatrice principale, qui a une parfaite connaissance de la langue en étude, réside néanmoins à Yaoundé depuis plus de 25 ans.

Nom	Age	Profession	Niveau scolaire	Village d'origine
Mme Nzie Nzouango C.	53ans	enseignante	b.e.p.c.	bikwi
Ngiamba A.	21ans	élève	terminale	Lolodorf
Anguiamba	19ans	élève	2 ^e année menuiserie	Nkumbala
Biloung Owona E.	28ans	commerçante	2nde	Nkumbala
Woungly Massaga M.		enseignant	doctorat 3 ^e cycle	Nkumbala
Woungly Massaga Mamia E.		pasteur	doctorat 3 ^e cycle	Nkumbala

Document2 : Fichier indicatif de nos informateurs.

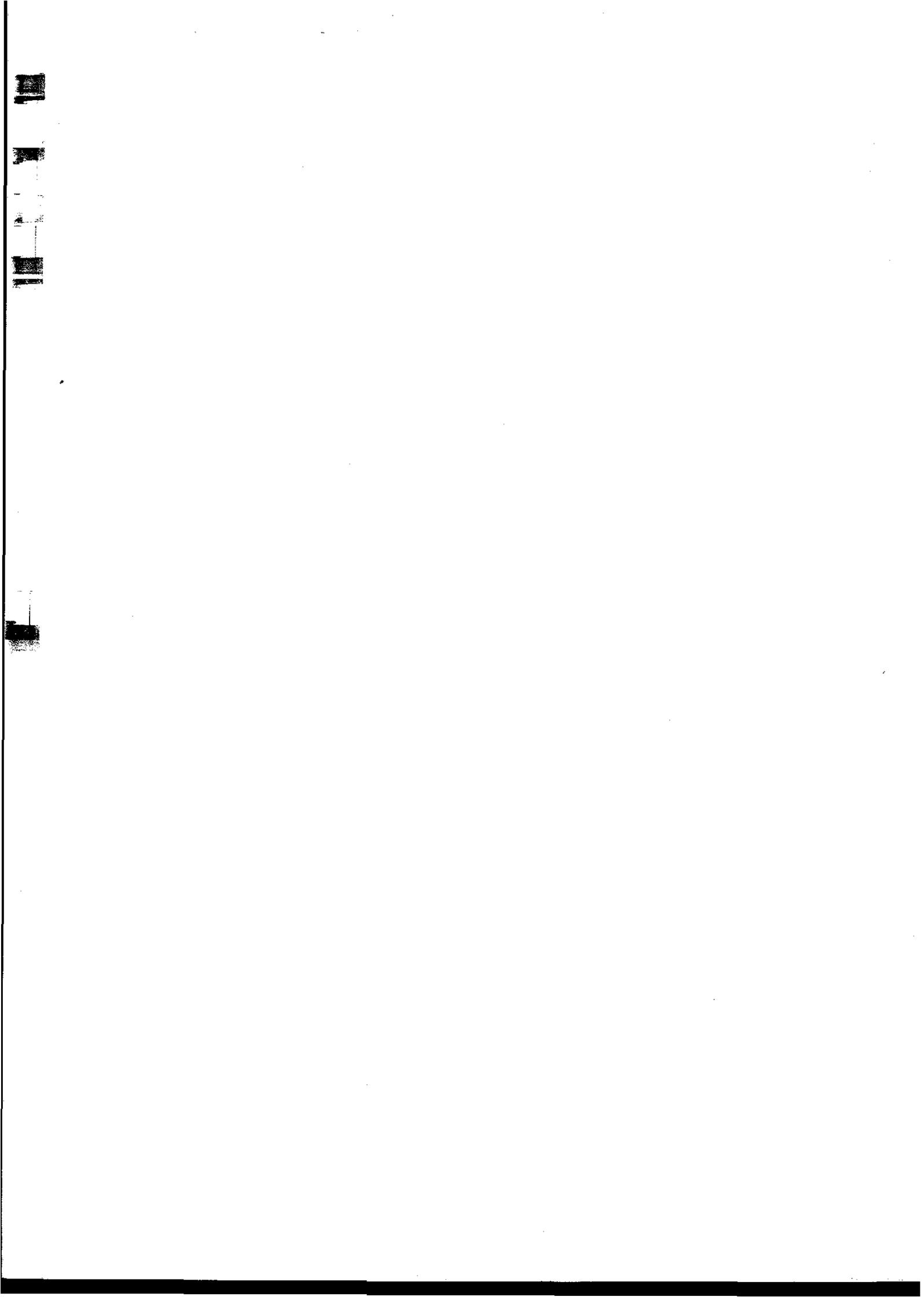
1.10. Plan du contenu

Notre travail comporte cinq chapitres :

Le premier chapitre s'intitule " éléments de phonologie et de tonologie du mvùmbò ". Nous y dressons un inventaire des phonèmes et des tonèmes jusqu'ici répertoriés en mvùmbò et qui seront en usage tout au long de ce travail. Le deuxième chapitre est relatif à la structure morphologique du verbe mvùmbò alors que le troisième traite de la dérivation verbale. Le quatrième chapitre est intitulé "structure du groupe verbal". Le cinquième chapitre enfin traite de la flexion verbale.

CHAPITRE I :

**ELEMENTS DE PHONOLOGIE ET DE
TONOLOGIE DU MVùMBÒ**



Introduction

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'exposer brièvement l'état des recherches en mvùmbò, dans le domaine phonologique et tonologique. Nous nous appuyerons en cela sur les travaux de P. Lemb ("*Esquisse phonologique du mvùmbò*"; 1974) d'une part et de M. Dieu ("*les consonnes du ngumba : recherche en phonologie générative*"; 1976) d'autre part. Mais nous exposerons également les résultats de nos modestes observations, ce qui nous amènera à proposer des systèmes phonologique et tonologique qui visualisent de façon légèrement différente les phonèmes et les tonèmes du mvùmbò tels que décrits par les deux auteurs sus-cités.

C'est
un
modèle
de P.

1.1. PHONOLOGIE

Nous examinerons tour à tour le système des voyelles et celui des consonnes.

1.1.1. Les voyelles

Huit phonèmes vocaliques sont attestés en mvùmbò sur un ensemble de dix sons vocaliques inventoriés par P. Lemb. Cet inventaire a révélé les sons suivants :

/ i, e, ø, ε, œ, y, a, u, o, ɔ, /.

A partir de cet inventaire, P. Lemb dresse le tableau suivant :

	antérieures		centrale	postérieures
	non arrondies	arrondies		
fermées	i	y		u
mi- fermées	e	(ø)		o
mi- ouvertes	ɛ	(œ)		ɔ
ouverte			a	

Tableau i : système vocalique du mvùmbò selon P. Lemb

NB. Les sons [ø] et [œ] notés entre parenthèse sont des allophones des phonèmes /e/ et /ɛ/ respectivement.

/e/ peut être réalisé [ø] comme dans :

/kɔ^h/ "avare"

/týó/ "cuillère"

/ɛ/ peut être réalisé [œ] comme dans :

/bœ/ "eux"

Notre corpus nous a également révélé l'existence de cinq sons vocaliques longs à savoir :

/ii; aa, uu, oo, ɛɛ/

Ces voyelles ne peuvent néanmoins pas être retenues comme étant des phonèmes; leur commutation avec les voyelles brèves correspondantes au sein d'un mot ne donnant pas lieu à des mots de sens différents.

Exemple : (1)

- u / uu

jùù "mourir"

jù "mourir"

- i / ii

dzì ì "ouvrir"

dzì "ouvrir"

- o / oo

jò "respirer"

jòò "respirer"

- u / uu

sùß "rater"

sùùß "rater"

- a / aa

mɓâ "le bien", "le bien"

mɓáà "le bien", "le bien"

- ε / εε

mbé " la porte "

mbéé " la porte "

I.1.2 Les consonnes du mvùmbò

I.1.2.1. Les consonnes du mvùmbò selon P. Lemb

D'après les travaux de P. Lemb, il existe deux systèmes phonologiques en mvùmbò : l'un pour les consonnes apparaissant à l'initiale et l'autre pour les consonnes apparaissant ailleurs qu'à l'initiale.

1.1.2.1. 1. Système des consonnes à l'initiale

En position initiale P. Lemb inventorie les sons consonantiques suivants :

/p, pf, f, b, bv, v, mb, mv, m, ɥ, t, ts, s, d, dz, z, nd, nz, n, l, tʃ, k, dʒ, ng, ɲ, j, w/

Ces sons ont été représentés dans un tableau phonologique de la manière suivante :

Mode d'articulation		Point d'articulation		Post-alvéolaires		
		labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	
orales	fortes	occlusives	p	t	tʃ	k
		affriquées	pf	ts		
		constrictives	f	s		
	douces	occlusives	b	d	dʒ	
		affriquées	bv	dz		
		constrictives	v	z		
non orales	mi-nasales	fortes	mb	nd	ng	
		douces	mv	nz		
	nasales		m	n	ɲ	
	sonnantes		ɥ	l	w	

Tableau ii : Système des consonnes à l'initiale d'après P.LEMB.

what's done? in a voice!

why mon-oral

I.1.2.1.2. Système ailleurs qu'à l'initiale

En position intervocalique ou en finale, P. Lemb inventorie dix consonnes, seules susceptibles selon lui d'apparaître à ces positions :

/β, mb, m, r, nd, n, l, s, x, ŋ/

soit le tableau phonologique ci-dessus :

		labia-les	apica-les	non apicales	
				antérieure	postérieure
orales		β	r	s	x
non orales	mi- nasales	mb	nd	ŋ	
	nasales	m	n		
sonnantes			l		

Tableau iii : système des consonnes ailleurs qu'à l'initiale

I.1.2.2. Les consonnes du *mvùmbò* selon M. DIEU

Michel Dieu s'inspirant de la théorie des marques élaborée par Troubetskoï, reprise et développée par Chomsky et Halle (1968),

ne retient des sons consonantiques du *mvùmbò* que vingt quatre phonèmes :

/ p, b, pf, bv, f, v, mb, mv, u, m, t, d, ts, dz, s, z, nd, nz, l, n, k, gw, ng, nw /.

Il les organise dans un tableau phonologique ainsi qu'il suit:

Séries				- post				+ post
				+lab		- lab		
Ordres								
				-cont	-snt	-nas	- rel	-sre
	p	b	t				d	
+ rel	pf	bv	ts			dz	gw	
	+nas	-rel	mb			nd	ng	
		+rel	mv			nz	nw	
	+snt			m		n		
+cont	-snt	-rel		f		s		
		+rel		v		z		
	+snt			ɥ		l		

rel = ?

Tableau iv - Les segments consonantiques du mvùmbò selon M. DIEU

Signification des abréviations :

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| ± lab : ± labial | ± nas : ± nasal |
| ± post : ± postérieur | ± rel : ± relâché |
| ± cont : ± continu | ± sre : ± sonore |
| ± snt : ± sonnante | |

hy 2 m' - sonnante

1.1.2.3. Autres sons consonantiques.

En dehors des consonnes inventoriées par P. Lemb et M. Dieu respectivement, notre corpus nous a révélé l'existence d'autres sons, dont un seul nous a paru avoir une valeur distinctive. Il s'agit du son [g], qui forme une paire suspecte avec [k].

1.1.2.3.1. Valeur distinctive de [g]

[k, g] étant une paire suspecte, nous pouvons les commuter au sein de la paire quasi-minimale suivante :

- kù : " tomber "

- gû : " tuer "

conclusion : / k / et / g / sont des phonèmes distincts.

Notre corpus nous a également révélé l'existence des sons [ŋk], [ʔ] et [h]. Ces deux derniers sons n'apparaissent qu'à l'intervocalique et en finale. Il nous a été difficile de démontrer leur phonémicité.

D'autre part, nous avons adopté le caractère phonémique / ŋg / à la place de / ng / proposé par M. Dieu

Nous proposons ci-dessous un tableau phonologique des consonnes du mvùmbò d'après les données de notre corpus.

séries \ ordres			labiales	alvéolaires	Post-alvéolaires		
					palatales	vélaires	glottales
orales	fortes	occlusives	p	t	tʃ	k	(ʔ)
		affriquées	pf	ts	dʒ	g	(h)
	douces	constrictives	f	s	X		
		occlusives	b	d			
		affriquées	bv	dz			
		constrictives	v	z			
non-orales	mi-nasales	fortes	mb	nd		ŋk	
		douces	mv	nz		ŋg	
	nasales		m	n	ɲ	ŋ	
sonnantes			ɥ	l	j	w	

Tableau v : les segments consonantiques du mvùmbò (bis)

I.1.3. Les semi-voyelles

Certaines consonnes peuvent se labialiser ou se palataliser et donner lieu à des sons suivants:

/ g^w, j^w, p^w, b^w, k^w, ʃ^w, ŋk^w, ŋg^w, ɲ^w, mb^w, p^j, g^j, k^j /

*refuse fork & don
 wɔŋ ɥ mb, mi-f
 but m^w, n^w, d*

*if mb, mb^w
 ferm ??*

Exemple : (2)

-g ^w		
g ^w ø ^h		" entendre "
-j ^w		
j ^w è		" tu ", " toi "
-ŋk ^w		
βâŋk ^w à		" ignames "
-g ^j		
g ^j è		"apprendre "
-k ^j	k ^j ù	" tomber "
- p ^w		
p ^w ù ^h		"pour"
- β ^w		
β ^w àr		"porter "
-mb ^w		
èmb ^w éí		"sept"
-n/ n ^w		

màŋ^wè "boisson"

-k^w

k^wàl "aimer"

-ŋg^w

ŋg^wèn "lune"

-ʃ^w

ʃ^wè "verser"

-p^j

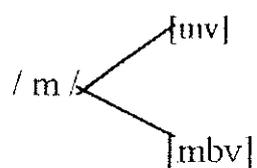
p^jà "peigner"

I.1.4. Variation des sons

I.1.4.1 Variation libre

Il existe en mvùmbò, des sons dont la substitution mutuelle n'entraîne pas une différence de signification. Nous en concluons que de tels sons sont des allophones d'un même phonème, et que ces différentes réalisations sont des variations libres ou régionales de ce phonème.

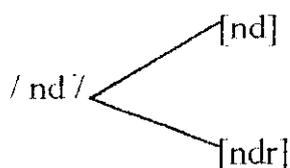
Exemple (3)



[mv] : mví " frapper "

[mbv] mbví " frapper "

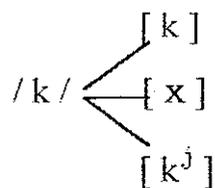
Exemple (4)



[nd] ndô " maison "

[ndr] ndrô " maison "

Exemple (5)

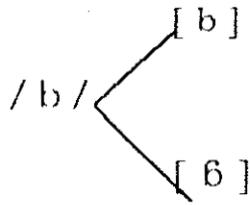


- [k] kù " tomber "

- [kʲ] kʲù " tomber "

- [x] xù " tomber "

Exemple: (6)



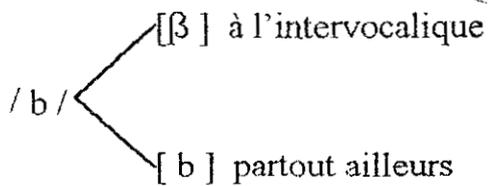
bí "vous"

βí "vous"

1.1.4.2. Variation contextuelle

Certains allophones d'un même phonème n'apparaissent que dans des contextes exclusifs. Autrement dit l'un n'apparaît que là où l'autre n'apparaît pas. De tels allophones sont dits en variation contextuelle ou en distribution complémentaire.

Exemple (7)

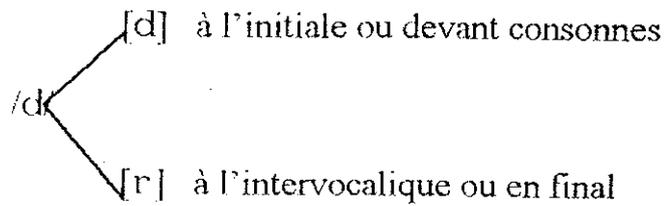


*à la fin de mot ?
- see / 112 → Remarques
à propos*

[bv]: bví "frapper"

[β]: "βàβà porter"

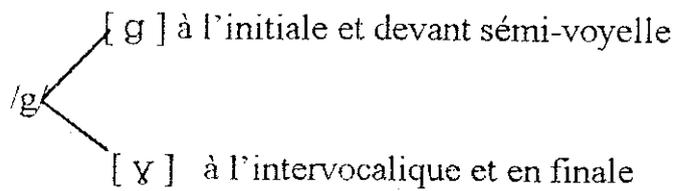
Exemple (8)



[d] : dî " manger "

[r] : lâr "rencontrer"

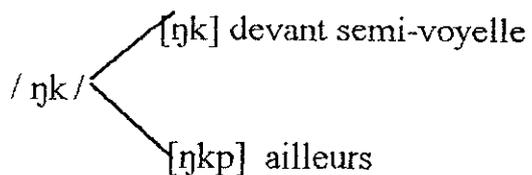
exemple (9)



[g] gímbò „danse

[ɣ] mpáyú " route "

Exemple (10)



[ŋk] : ŋk^w " panier ", " hote "

[ŋkp] : ŋkpálé " blague "

1.1.5. REGLES MORPHOPHONOLOGIQUES

L'étude de la dérivation verbale, celle du syntagme verbal et de la flexion verbale révèlent divers processus morphophonologiques que nous avons schématisés sous forme de règles morphophonologiques. Ces différents processus sont :

- l'élision vocalique;
- l'assimilation;
- la fermeture vocalique;
- l'antériorisation vocalique;
- la postériorisation vocalique;
- la spirantisation;
- la mi-nasalisation;
- l'insertion.

1.1.5.1. L'élision vocalique

L'élision vocalique est un processus morphophonologique qui consiste en l'effacement d'une voyelle.

Exemple: (11)

$\varepsilon \rightarrow \emptyset / -a$

pfùlè- + á → pfùl`á " laver "

$i \rightarrow \emptyset / -a$

téndî- + á → tэнд`á " déchirer "

1.1.5.2. L'assimilation

J. T. Jensen (1990: 160) définit l'assimilation de la manière suivante:

« Assimilation means that sounds become more alike ».

En mvùmbò, l'assimilation est généralement progressive; on parle d'assimilation progressive lorsqu'un son assimile les traits d'un autre son qui le suit.

Exemple: (12)

$\varepsilon \rightarrow a / - a$

$k^w \varepsilon l + \grave{a} l \grave{a} \rightarrow k^w \grave{a} l \grave{a} l \grave{a}$ " aider " " s'entraider "

$m \rightarrow n / - d$

$m-d\grave{i} \rightarrow nd\grave{i}$ " manger "

$m \rightarrow \eta / - g$

$mg^j \grave{a} y \grave{a} \rightarrow \eta g^j \grave{a} y \grave{a}$ " acheter "

1.1.5.3. La fermeture vocalique

C'est un processus qui consiste en la réduction du degré d'aperture de la bouche dans l'articulation d'un son par rapport à un autre dont il est issu.

Exemple: (13)

$a \rightarrow e / - a$

$\beta \hat{a} - + \acute{a} \rightarrow \beta \acute{e} \acute{a}$ " épouser "

curious? m... (un)...

1.1.5.4 L'antériorisation vocalique

Ici, un son postérieur devient antérieur ou d'avant.

Exemple : (14)

u → y / -a

gù → gý-àl à " tuer "

? *curious*
more examples

1.1.5.5. La postériorisation vocalique

C'est un processus inverse de celui observé dans le cas de l'antériorisation vocalique.

Exemple: (15)

a → o / - | -si |

|g^jàx-| + | -si | → g^jòx-sì " vendre "

need more examples!

1.1.4.6. La spirantisation

En mvùmbò, on observe les phénomènes suivants:

- Le / g / à l'intervocalique ou en finale devient / γ /

g → γ / v-v

g → γ / -#

M. Dieu (1976) formalise la spirantisation de la manière suivante:

- cont → + cont / $\left[\begin{array}{l} +\text{cont} \\ \text{---} \end{array} \right] [-\text{nas}]$

→ what does this mean?

Exemple: (16)

gì "pleurer "

dîγ " brûler "

wàlàyà " se lever "

A → B | - C

Par ce processus morphologique, les sons [β], [r] et [ɣ] sont dérivés des phonèmes /b/, /d/, et /g/ respectivement (cf. I.1.6.2.)

I.1.5.7. La mi-nasalisation

En mvùmbò, une séquence de deux sons dont le premier est nasal et le deuxième non-nasal aboutit à un seul son mi-nasal lorsque le son nasal n'est pas centre de syllabe.

/m/+/b/ → /mb/ /- -

Exemple : (17)

g^jám + bò → g^jámbò "cuire"

I.1.5.8. L'insertion

Nous avons pu relever deux cas d'insertion dans notre corpus: l'insertion du /l/ et l'insertion de la glottale /ʔ/. Ces deux processus sont des phénomènes grammaticaux dans la mesure où ils constituent des morphèmes flexionnels.

- L'insertion du /l/ comme marque du causatif.

∅ → l/ v- |-gù|

Exemple : (18)

gývè- + |-gù| → gývèlgù "rire"

dì- + |-gù| → dìlgù "manger"

- l'insertion de la glottale /ʔ/ comme marque flexionnelle de la première personne du pluriel du mode impératif.

lá-á → lá-ʔ-á "donner"

kývèlá-á → kývèlá-ʔ-á "mordre"

→ *frustrat*

*o bely is /li a
phow. rne?*

1.2. TONOLOGIE

Le mvùmbò présente quatre tons lexicaux ayant chacun une valeur oppositive; il s'agit des tons :

a- haut (H) noté [´]

b- bas (B) noté [˘]

c- haut-bas (HB) noté [ˆ]

d- bas-haut (BH) noté [˜]

1.2.1. Valeur oppositive des tons lexicaux

Nous considérons les paires suspectes de tons suivantes :

[´] [˘] [ˆ] [˜]

Nous procédons ensuite à leur commutation au sein des paires minimales et le cas échéant, au sein des paires quasi minimales :

- [˘] et [´] commutent dans :

a- ɓè : "planter"

b- ɓé : "être"

conclusion : /˘/ et /´/ sont des tons distincts.

- [ˆ] et [˜] commutent dans :

a- ɓî : "arrêter"

b- ɓî̃ : "cuire"

conclusion : /ˆ/ et /˜/ sont des tons distincts.

- [ˆ] et [ˇ] commutent dans :

a- ŋk^wê : " panier" "hôte"

b- ŋk^wěl : " corde"

conclusion: /ˆ/ et /ˇ/ sont des tons distincts.

1.2.2. Règles morphotonologiques

Sur le plan tonal autant que sur le plan segmental, le mot en isolation peut afficher une différence tonale par rapport à sa configuration lorsqu'il est combiné à d'autres mots. Pike, K. L. ; (1972 : 22) remarquait déjà:

« Frequently the toneme of a word in isolation may be different from its toneme when it is included in a phrase »

Nous avons ainsi pu relever les processus morphotonologiques suivants:

- Le report tonal;
- l'assimilation tonale;
- l'élévation tonale;
- le "tone spreading"

1.2.2.1. Le report tonal

Ce processus intervient lorsqu'à la suite d'une élision vocalique, un ton resté flottant vient se greffer sur un noyau syllabique environnant, pour en moduler le ton.

Exemple (19)

ká mè mí bé nà môn "si j'avais de l'argent"

a) élision vocalique

ká m̀è m'bé nà m̀ôn

b) report tonal

ká m̀è m'bé nà m̀ôn

*new do you mark it?
how do you realize it?*

1.2.2.2. L'assimilation tonale

Notre corpus ne nous a révélé que des cas d'assimilation tonale régressive.

Exemple: (20)

̀ndz^Jò - + á → ̀ndz^Jóá " voler "

m̀bê- + á → m̀béá " épouser "

1.2.2.3. L'élision tonale

L'élision tonale survient généralement à la suite d'une élision de la voyelle portant le ton en question.

a) élision vocalique

mé g̀ì j̀è - à → mé g̀ì j̀ - à " chanter "

b) élision tonale

mé g̀ì j̀ - à → mé g̀ì j̀à

1.2.2.4. L'élévation tonale

Elle est généralement due à la présence d'un ton haut flottant au voisinage du ton bas qui subit l'élévation.

Exemple: (21)

Ḥ → g̀ỳ → g̀ỳàlà " s'entretuer "

Ḥ → d̀ì → d̀ìàlà " s'entremanger "

g̀ỳỳ = curved by a float & low

1.2.2.4. " Le tone spreading "

C'est un processus qui consiste en la propagation d'un ton sur un noyau syllabique environnant.

Exemple: (22)

à nsílmà → à òsílmà

à mbé-má → à òbé-má

*you is the word produced
- (holoh)
mbé, nsílmá
L is not know - k
spread vowel*

CONCLUSION

Il ressort de ce premier chapitre que la langue mvùmbò comporte sept phonèmes vocaliques, trente phonèmes consonantiques et quatre tons lexicaux. Ces différents segments sont pour un certain nombre d'entre eux susceptibles de changer leur statut phonologique lorsqu'ils se trouvent dans un certain environnement; c'est ce qui a abouti à l'établissement de certaines règles pour rendre compte de ces différents phénomènes.

*no anti
explet
H to
spread
not*

CHAPITRE II :

STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE

Définition

Afin de mieux comprendre la portée d'une étude sur la description formelle du verbe telle que celle que nous envisageons dans le présent chapitre, il nous faut d'abord comprendre à quoi renvoie le terme morphologie.

Selon L. Bloomfield (1933 : 207) :

" By the morphology of a language, we mean constructions in which bound forms appear among constituents. By definition, the resultant forms are either bound forms or words, but never phrases. Accordingly, we may say that morphology includes the construction of words and parts of words, while syntax includes the construction of phrases".

De cette définition, il ressort que la morphologie est propre aux constituants de la phrase pris en isolation, par contraste avec la syntaxe qui étudie les règles de combinaison de ces constituants.

Aussi, lorsque nous nous proposons d'étudier la structure morphologique du verbe, nous entendons décrire les différentes parties en lesquelles le verbe est susceptible d'être segmenté lorsqu'il est pris en isolation. Or pour que le verbe soit considéré en isolation, il faut qu'il soit dépouillé de toutes les marques de conjugaison liées au rapport qu'il entretient avec d'autres constituants dans la phrase; il faut par conséquent considérer le verbe dans sa forme infinitive. Cette première démarche nous permettra de dégager du verbe ses constituants primitifs que sont la racine, le radical et la base verbale. Nous examinerons ensuite la structure syllabique des suffixes grammaticaux, la structure syllabique des radicaux verbaux et enfin nous étudierons les extensions verbales possibles en mvùmbò.

II-1 - FORME INFINITIVE DES VERBES

Selon Tabi Manga, " in *Cahiers du Département de Langues Africaines et Linguistique*":

" Le procès évoqué à l'infinitif est puissancier; virtuel. Il n'a pas encore commencé à se dérouler réellement. Il est tout entier contenu dans le verbe ".

Ce statut "puissancier" du verbe à l'infinitif traduit un certain état de pureté morphologique qui indique, comme nous venons de le voir en introduisant ce chapitre, que le verbe ne porte aucune marque flexionnelle.

En mvùmbò, les formes infinitives du verbe ne sont pas pourvues d'un préfixe verbo-nominal, comme c'est le cas dans certaines langues bantu telles le bàmòò ou le b̀às̀à́. Toutefois, elles constituent des formes nominales du verbe dans la mesure où le verbe à l'infinitif, à l'instar des nominaux, peut déclencher au sein du syntagme verbal un schème d'accords spécifiques d'une classe nominale des langues bantu.

Exemple (23)

Ø	làm̀b̀ò	mà - là̀mb̀ò	í - ù̀kár	né		
PV	BV	PN	NOM	PA	BV	PP
	piéger	pièges	dépasser	lui		
	piéger	les pièges	dépasse	lui		

" C'est tendre les pièges qui l'a dépassé"

Exemple (24)

Ø ts^jè lí í - ñkár né

PV BV NOM PA BV PP

Couper arbre dépasser lui

" C'est couper un arbre qui l'a dépassé"

why class 5

En tenant compte de la classe du préfixe d'accord du verbe à l'infinitif (classe 5), c'est-à-dire dans sa forme nominale, nous en déduisons qu'il appartient également, dans le paradigme nominal, à la classe 5.

Dans le paradigme verbal, nous avons le préfixe verbo-nominal, et le tonème bas qui affecte la dernière voyelle de la base verbale. L'infinitif peut donc être schématisé en mvùmbò de la manière suivante :

Infinitif = + préfixe Ø + BV+ Ḅ

Préfixe verbal	Base verbale	Tonème bas	Forme infinitive
Ø-	- lúma "idée d'envoyer"	`	lúmà "envoyer"
Ø-	- nzi " idée de venir"	`	nzì " venir"
Ø-	- lɛ " idée de donner"	`	lè " donner"
Ø-	- ʃùja " idée de laver "	`	ʃùjà " laver "
Ø-	- bvúra " idée de lutter"	`	bvùrà " lutter"
Ø-	- pàʔa " idée de creuser"	`	pàʔà " creuser"
Ø-	- vùrè " idée de tirer "	`	vùrè " tirer "
Ø-	g ^j ámbo " idée de cuire"	`	g ^j ámbo " cuire"

*Are you putting the question
the idea that contrastive form
are in the verb roots?*

*why is it a 5
any reason?
why no form?*

II-2. RACINE ET RADICAL VERBAL

D'après les auteurs du *Dictionnaire de Linguistique* (1973:403), la racine est :

« l'élément de base irréductible, commun à tous les représentants d'une même famille de mots, à l'intérieur d'une langue ou d'une famille de langues. »

Plus loin, ce même ouvrage (1943:403) donne du radical la définition suivante :

« On appelle radical, une des formes prises par la racine dans les réalisations diverses des phrases. Le radical est donc distinct de la racine qui est la forme abstraite servant de base de représentation à tous les radicaux qui en sont les manifestations... Une racine peut n'avoir qu'un radical, en ce sens, racine et radical se confondent... Le radical est ainsi la base à partir de laquelle sont dérivées les formes pourvues d'affixes. »

Ces deux définitions suffisamment explicites, posent distinctement la ligne de démarcation entre les notions de racine et de radical verbal, lesquelles notions sont malheureusement souvent confondues par certains linguistes, l'une étant souvent méprise pour l'autre et vice-versa (cf. Bitjaa Kody 1990 : 101-102).

Dans le cadre de notre étude, nous insisterons particulièrement sur le radical verbal, en ceci qu'étant une forme matérielle de la racine, elle en est la manifestation la plus visible et la plus concrète.

II-3. RADICAL ET BASE VERBALE SIMPLE

Si le radical est, comme nous venons de le voir, la manifestation concrète et contextuelle de la racine, il reste que celui-ci ne dispose pas d'une autonomie syntaxique. En d'autres termes et comme le souligne Bitjaa Kody (1990 : 115-116) :

« le radical est inapte à assumer une fonction syntaxique quelconque. Pour accéder au rang des constituants syntaxiques potentiels que sont les nominaux et les verbaux, le radical acquiert certains affixes. »

Ainsi, pour être syntaxiquement fonctionnel, le radical doit-il s'adjoindre de dérivatifs. Lorsque ces dérivatifs sont des affixes grammaticaux sans signification propre, il en résulte une base verbale simple ou primitive. Par contre lorsqu'il y a adjonction d'un élément sémantiquement autonome, on aboutit à une base verbale élargie ou base verbale étendue.

II. 3.1. Suffixes grammaticaux et base verbale simple

En mvùmbò, la base verbale simple ou primitive s'obtient par suffixation d'un morphème grammatical (qui peut être le suffixe zéro) au radical verbal.

La formule qui schématise la structure de la base verbale est la suivante :

Base verbale simple = Radical- + -Suffixe grammatical

Exemple : (25)

radical-	-Suffixe grammatical	Base verbale
βwànd - " idée d'éplucher "	-è	βwàndè "éplucher"
wàm - " idée de balayer "	-l è	wàmlè "balayer "
sèk - " idée de tamiser "	-è s ε	sèkè s è " tamiser "
βáβ- " idée de porter "	-à	βáβà "porter "

II.3.1.1. Structure syllabique des suffixes grammaticaux

La structure syllabique des suffixes grammaticaux en mvùmbò présente différents types. On a :

- le suffixe zéro;
- le suffixe grammatical à structure syllabique $|-V|$;
- le suffixe grammatical à structure syllabique $|-CV|$;
- le suffixe grammatical à structure syllabique $|-VCV|$.

II.3.1.1.1. Le suffixe zéro

Certaines formes verbales infinitives sont réduites à la forme simple de leurs radicaux, mais pouvant fonctionner comme constituants syntaxiques verbaux. Lorsque nous sommes en pareil cas, dira Bitjaa (1990 :150) :

« nous dirons que ces formes verbales sont des bases verbales simples portant un suffixe grammatical zéro ».

Ces bases verbales peuvent être schématisées de la manière suivante :

Base verbale simple = Radical- + $ -Ø $

Exemple (26)

Radical-	-Suffixe $ -Ø $	Base verbale simple
nùṅg- " idée de prendre"	$ -Ø $	nùṅg " prendre"
pân- " idée d'arriver"	$ -Ø $	pân " arriver"
dīy- " idée de brûler"	$ -Ø $	dīy " brûler"
g ^j èṁ- " idée de rêver"	$ -Ø $	g ^j èṁ " rêver"

II.3.1.1.2. Suffixes grammaticaux à structure syllabique | -V |

Le suffixe grammatical à structure syllabique | -V | correspond en mvùmbò à ce que Meeussen (1974 : 89) appelle « *final element* », dans la définition qu'il donne du radical verbal (" *base* ").

« *this term ("base") is used here to indicate a verb stem minus the final element* ».

Your idea of a base is not the same as Meeussen's !!

Exemple : (27)

- Radical	Suffixe grammatical en -V	Base verbale simple
k'âl- "idée de prier"	- è	k'âlè "prier"
ɲâl- "idée de gratter"	- è	ɲâlè "gratter"
wás- "idée d'enfler"	- è	wàsè "enfler"
β ^w ám- "idée de recevoir"	- à	βámà "recevoir"
dzíg- "idée de se fâcher"	- à	dzígà "se fâcher"

zasi : stan (mrs pu)

II.3.1.1.3. Suffixes grammaticaux en | -CV |

Les suffixes grammaticaux en | -CV | sont constitués des séquences / l / + voyelle et / b / + voyelle alors que le radical auquel ils sont rattachés est terminé par un segment nasal.

Exemple : (28)

Radical verbal	Suffixe grammatical en -CV	Base verbale simple
- wàm- "idée de balayer"	- l è	/ wàm l è / " balayer"
- tsàŋ- "idée d'attacher "	- l è	/ tsàŋ l è / "attacher "
- kùm- "idée de se préparer"	- l à	/ kùm l à / "se préparer"
- l ì m- "idée de connaître"	- b ò	/ l ì m b ò / " connaître"
- g ^j á m- "idée de cuire"	- b ò	/ g ^j á m b ò / " cuire"

II.3.1.1.3.1. Processus morphophonologiques (1)

a) sémi-nasalisation

On observe à ce niveau un processus morphologique appelé sémi-nasalisation. Il consiste en la fusion des deux phonèmes /m/ et /b/ en un seul et même phonème /mb/, lorsque ces deux phonèmes sont séquentes.

/ m / + / b / → / mb / / - -

Exemple : (29)

g^j á m + b ò → g^j á m b ò

II.3.1.1.4. Suffixes grammaticaux en | -VCV |

Le mvùmbò comporte une quatrième catégorie de suffixes grammaticaux. Il s'agit des suffixes | -VCV |. Comme les trois premiers suffixes mentionnés plus haut, ces derniers n'ont pas de sens autonome.

Exemple : (30)

Radical verbal	Suffixe en -VCV	Base verbale étendue
bvúr- " idée de découvrir "	-èr è	/ bvúrèr è / " couvrir "
lúnd- " idée de remplir "	-èl è	/ lúndèl è / " remplir "
zís- " idée de découvrir "	-èl è	/ zísèl è / " recouvrir "
sèk- " idée de tamiser "	-èl è	/ sèkèl è / " tamiser "

II.3.2. STRUCTURE DES RADICAUX VERBAUX

Les radicaux verbaux du mvùmbò comportent deux types de structures syllabiques : il s'agit des structures CV et CVC.

II.3.2.1. Les radicaux verbaux à structure syllabique | CV- |

Ces suffixes sont en nombre considérable en mvùmbò et ont généralement pour suffixe grammatical le suffixe zéro.

Exemple : (31)

Radical verbal -	-Suffixe -Ø	Base verbale
nzì- "idée de venir"	-Ø	nzì "venir"
ḡè- "idée de planter"	-Ø	ḡè "planter"
kè- "idée de partir"	-Ø	kè "partir"
dì- "idée de manger"	-Ø	dì "manger"
ḡì- "idée d'arrêter"	-Ø	ḡì "arrêter"
lè- "idée de donner"	-Ø	lè "donner"
jùù- "idée de mourir"	-Ø	jùù "mourir"
dzì ì "idée d'ouvrir"	-Ø	dzì ì "ouvrir"

II.3.2.2. Radicaux verbaux à structure syllabique |CVC-|

Dans son étude intitulée *Bantu Grammatical Reconstruction*, (1974 : 86), Meeussen remarquait déjà que :

« *The most common type is CV(N)C* »

Il en est de même en mvùmbò où les radicaux en |CVC-| sont de loin les plus récurrents. Ils peuvent être affectés du suffixe zéro, du suffixe en | -V |, du suffixe en | -CV | ou même du suffixe en | -CVC |.

Exemple : (32)

B.V. simple	Suffixe grammatical	Radical verbal en CVC-
wásè " enfler "	-è	wás - " idée d'enfler "
lúmà " envoyer "	-à	lúm - " idée d'envoyer "
bvùrà " lutter "	-à	bvùr - " idée de lutter "
g'àm̀b̀d̀ " cuire "	-b̀d̀	g'àm̀ - " idée de cuire "
bvúr̀è̀r̀è̀ " couvrir "	-è̀r̀è̀	bvúr̀ - " idée de couvrir "
zís̀è̀l̀è̀ " recouvrir "	-è̀l̀è̀	zís̀ - " idée de recouvrir "

II.3.4. BASES VERBALES ETENDUES ET BI-ETENDUES

Les bases verbales étendues s'obtiennent en mv̀umb̀d̀ par suffixation à la base verbale d'un morphème doué d'une autonomie sémantique.

« Cet élément grammatical nouveau ayant un sens autonome et qui permet à la base verbale de devenir une base étendue, est ce que nous dénommons "extension" ». Bitjaa (1990 : 206). Essono (2000 : 306) lui préfère l'appellation " *suffixe grammatical*".

Lorsque la base simple est affectée d'un seul suffixe doué de sens, on parle de base verbale étendue. Mais lorsqu'elle porte deux suffixes doués de sens, elle est dite bi-étendue.

II.3.3.1 Bases verbales étendues

Elles résultent de la combinaison d'une base verbale simple et d'un dérivatif lexical. Ce dérivatif, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, a un sens autonome. Toutefois, la conjonction des sens de la base verbale simple et du dérivatif lexical n'engendre pas nécessairement un lexème dont le

sens est la somme des deux autres sens réunis. Néanmoins, dans certains cas, cet amalgame de sens est possible au sein d'une base verbale étendue.

Exemple : (33)

Radicaux verbaux-	Bases simples	Suffixes dérivatifs	Bases verbales simples
nzî- " idée de venir "	nzî "venir"	-nà ¹ " avec "	nzìnà "venir avec" ("apporter")
súùß " idée de rater "	súùß "rater "	-gù "faire faire "	súùßgù " faire rater "
dì- " idée de manger "	dì "manger"	-àl à- "réciprocité"	dìàl à " se manger "
kwèl " idée d'aider "	kwèl " aider "	-àl à- "réciprocité"	kwel àl à "s'entraider "

II.3.3.2. Bases verbales bi-étendues

Lorsque deux affixes dérivatifs s'adjoignent à la base verbale primitive, il en résulte une base verbale bi-étendue.

¹ Peut aussi avoir une valeur locative cf III.1.6.2.

Exemple : (34)

Radicaux verbaux	B.V. simples	Marque du causatif	Marque de réciprocatif	B.V bi-étendues
- dî- "idée de manger"	dî "manger"	-gù	-àlà-	dîlgàlà "faire manger réciproquement"
gùùò "idée de rire "	gùùò "rire"	-gù	-àlà-	gùùèlgàlà " faire rire réciproquement "

N.B. Les processus morphologiques observables ici (l'élision vocalique et l'insertion du / l /) seront analysés ultérieurement au chapitre III.

CONCLUSION :

Nous pouvons nous rendre compte à la fin de ce chapitre qui visait la description morphologique des formes verbales infinitives, (que nous appellerons désormais "bases verbales"), que celles-ci sont constituées d'éléments grammaticaux et lexicaux qui les rendent syntaxiquement fonctionnelles. Mais alors que les éléments grammaticaux (suffixes grammaticaux) ne modifient pas fondamentalement le sens du radical verbal, les extensions verbales contribuent à modifier ce sens. Dans ce dernier cas, on assiste à un procédé morphologique appelé "dérivation verbale", objet du chapitre III.

CHAPITRE III

LA DERIVATION VERBALE

Introduction

Nous étudierons dans ce chapitre les suffixes dérivatifs qui constituent les différentes marques des extensions verbales. Comme nous l'avons souligné en II.3.4.1. ces différents extensifs contribuent à modifier le sens du radical verbal auquel ils s'adjoignent ou à le renforcer. Ce qui suppose que ces extensifs ou suffixes dérivatifs en eux-mêmes ont un sens autonome.

Nous présenterons d'abord une liste des différentes extensions verbales, puis nous étudierons chaque extension individuellement.

III.1. INVENTAIRE DES DIFFERENTES EXTENSIONS VERBALES

Le mvùmbò présente un nombre sensiblement réduit de structures suffixales à valeur dérivative. D'après les données de notre corpus, nous avons pu recenser sept suffixes dérivatifs, donnant lieu à autant d'extensions verbales ayant chacune des marques morphologiques et une valeur sémantique particulières. Ces extensions sont :

- L'instrumental ;
- Le réciprocatif ;
- Le passif ;
- Le statif ;
- Le causatif ;
- Le réversif ;
- Le locatif.

Nous examinerons pour chaque extension, sa valeur sémantique; nous présenterons ensuite sa ou ses marques morphologiques, puis nous étudierons les processus morphophonologiques et morphotologiques intervenant dans la dérivation.

III.1.1. L'INSTRUMENTAL

III.1.1.1 Valeur sémantique

L'instrumental exprime que l'action est posée à propos d'une personne ou d'un objet. Le sujet n'est pas seul; soit il est assisté d'une ou de plusieurs personnes, soit il utilise un ou plusieurs objets.

III.1.1.2 Marque morphologique

L'instrumental est marqué par l'extension | -é|è| qui se suffixe au radical verbal selon le schéma suivant :

Instrumental = Radical - + -é è

Exemple : (35)

Radicaux verbaux ou BV simple	Extensif	Base verbale étendue (instrumental)
wàm- "idée de balayer"	-é è	wàmbé è " balayer avec "
kù- " idée de tomber "	-é è	kỳé è " tomber par"/" avec "

wamb

III.1.1.3. Processus morphophonologiques (2)

Le tableau ci-dessus fait apparaître deux processus morphologiques : l'antériorisation vocalique et la mi-nasalisation.

a) L' antériorisation vocalique

$u \rightarrow y / - \varepsilon$

$kù \rightarrow kÿ / - | - \acute{e}l\grave{e} |$

b) La mi-nasalisation

$m \rightarrow mb / - | - \acute{e}l\grave{e} |$

$wàm- \rightarrow wàm\grave{b} / - | - \acute{e}l\varepsilon |$

III.1.2. LE RECIPROCATIF

III.1.2.1. Valeur sémantique

Le réciprocatif implique entre deux personnes, deux groupes, deux choses, un échange de même nature. Il implique une action exercée par plusieurs sujets les uns sur les autres.

III.1.2.2. Marques morphologiques

Le réciprocatif est marqué en mvùmbò par les suffixes $| - \grave{a}l\grave{a} |$ et $| - \grave{a}r\grave{a} |$. En effet les deux extensions sont en distribution complémentaire, $| - \grave{a}l\grave{a} |$ étant l'allomorphe de base, $| - \grave{a}r\grave{a} |$ apparaît devant les radicaux ou les bases verbales terminées par / r / et $| - \grave{a}l\grave{a} |$ apparaît partout ailleurs. Ce qui nous conduit à formuler la règle suivante :

Réciprocatif = Radical- + $ - \grave{a}l\grave{a} $

Exemple (36)

Radical verbal Base verbale simple	Suffixe Lexical	Base verbale étendue (réciprocatif)
kwèl- "idée d'aider"	-àlà	kwàlàlà "s'entraider "
làr- "idée de rencontrer"	-àlà	làràrà " se rencontrer "
gù- " idée de tuer "	-àlà	gýàlà "s'entretuer "
dì- " manger "	-àlà	díàlà. " s'entre manger "

III.1.2.3. Processus morphophonologiques (3)

La dérivation des formes suivantes |kwàlàlà|, |làràrà|, |gýàlà| et |díàlà| passe par un certain nombre de processus morphophonologiques.

a) L' antériorisation vocalique

u → y / -a

gù → gýàlà

*ge 44
lar*

b) L'assimilation vocalique progressive

ε → a / -a

kwèl → kwàl-

*now do we know the UR
is kwèl to what with?
what are its # morphophon-*

lar/r-

c) L' élévation tonale

Elle est motivée par la présence d'un ton flottant haut au voisinage de certains verbes. Il est important de remarquer que ce processus n'influence que les voyelles hautes, dans le cas du réciprocatif.

H_i → gỳ → gỳàlà

H_i → dì → díàlà

*these are the only examples
you are citing. About the
move? what are the*

III.1.3. LE PASSIF ET LE STATIF

See p. 33

III.1.3.1 Valeurs sémantiques

Le passif traduit l'action comme subie par le sujet.

Le statif ou positionnel envisage l'action dans son développement et sa durée. Il décrit une position dans l'espace, une attitude, une manière d'être, un état permanent dans lequel se trouve le sujet après que l'on ait exercé une action sur lui.

En mvùmbò ces deux extensions sont confondues l'une dans l'autre, ce d'autant plus que la phrase passive ne mentionne jamais l'agent qui exerce l'action, ce qui laisse apparaître le patient plus dans un état, une position, une situation que dans un processus.

III.1.3.2 Marque morphologique

Le passif et le statif sont marqués en mvùmbò par l'extensif |-á |, qui se suffixe à la base verbale, et par la nasalisation de la première consonne de la base verbale. Soit la formule :

Statif = passif = ñ + BV- + |á |

Exemple : (37)

*Courbe
couché
être/accroché
arrivé
→ not the same
not the same*

BV simple	Dérivatif	Passif	Statif
ʃùjà - "laver"	-á	nʃùjá " être lavé "	-
dzʲò - "voter"	-á	ndzʲóá " être volé "	-
pfùlè - "laver "	-á	mpfùlá "être lavé"	-
bâ - "épouser "	-á	mbéá "être marié "	-
téndî - "déchirer "	-á	nténdá "être déchiré"	-
nàmgu-	-á	nàmgó	-

Statif - lié aux positions

III.1.3.3. Processus morphophonologiques (4)

Le passif et le statif entraînent un certain nombre de transformations morphophonologiques.

a) L'élision vocalique

Le suffixe grammatical de la base verbale s'efface et cède sa place au suffixe extensif |-á|.

$\epsilon \rightarrow \emptyset / -a$

$i \rightarrow \emptyset / -a$

$u \rightarrow \emptyset / -a$

Exemples : (38)

pfùlè- + á → pfùl`á

téndî- + á → ténd`á

nàmgu- + á → nàmg`á

b) La fermeture vocalique

On note une fermeture du degré d'aperture de la voyelle finale de la base verbale simple, lorsque cette voyelle est / a /. Soit :

$a \rightarrow e / -a$

Exemple : (39)

$\beta\hat{a} - + \acute{a} \rightarrow \beta\acute{e}\acute{a}$

is this the only example?

c) La mi-nasalisation

Au passif et au statif, l'adjonction du dérivatif provoque la nasalisation de tous les segments initiaux de la base verbale.

$dz \rightarrow ndz$

$\int \rightarrow n\int$

$pf \rightarrow mpf$

$\beta \rightarrow m\beta$

$t \rightarrow nt$

Exemple : (40)

$\int\grave{u}j\grave{a}- + |-\acute{a}| \rightarrow n\int\grave{u}j\grave{`}\acute{a}$

$dz^j\grave{o}- + |-\acute{a}| \rightarrow ndz^j\grave{o}\acute{a}$

$pf\grave{u}l\grave{e}- + |-\acute{a}| \rightarrow mpf\grave{u}l\grave{`}\acute{a}$

$\beta\hat{a}- + |-\acute{a}| \rightarrow m\beta\hat{e}\acute{a}$

$t\acute{e}nd\hat{i}- + |-\acute{a}| \rightarrow nt\acute{e}nd\hat{`}\acute{a}$

$n\grave{a}mg\grave{u}- + |-\acute{a}| \rightarrow j\grave{a}mg\grave{`}\acute{a}$

*Shouldn't you have a nasal - like UN
es - separate morph*

III.1.4. LE CAUSATIF OU FACTITIF

French!

III.1.4.1. Valeur sémantique

Le causatif exprime que l'agent fait exécuter avec ou sans contrainte une action par une personne.

III.1.4.2. Marque morphologique

Le causatif en mvùmbò est marqué par les suffixes | -gù |. Ce suffixe a pour variante | -gò | qui n'apparaît qu'après une voyelle radicale /-o/. Soit la formule suivante :

Causatif = BV simple + | -gù |

Exemple (42)

BV simple	Suffixe dérivatif	Causatif
β ^j ò-"sortir"	-gò	β ^j òyò "faire sortir"
gýyò-"rire"	-gù	gýyèlgù " faire rire"
súùβ-"rater"	-gù	súùβgù "faire rater"
nùl- "boire"	-gù	nùlgù" faire boire"
dì- "manger"	-gù	dìlgù "faire manger"

III.1.4.3. Processus morphophonologiques (5)

a) Antériorisation vocalique

Nous assistons comme dans le cas du statif et du passif, à une fermeture du degré d'aperture de la voyelle /o/ devant /g /.

Soit :

$\text{o} \rightarrow \text{e} / -\text{g}$

Very curious as a phonol-proces

Exemple : (43)

$\text{g}\dot{\text{y}}\text{u}\grave{\text{o}}- + \text{g}\grave{\text{u}} \rightarrow \text{g}\dot{\text{y}}\text{u}\grave{\text{e}}- \text{g}\grave{\text{u}}$

b) L'insertion du /l/

Lorsque $|-g\grave{\text{u}}|$ est suffixé à une base verbale terminée par une voyelle, il y a insertion du /l/ entre la voyelle finale et le suffixe $|-g\grave{\text{u}}|$

$\emptyset \rightarrow \text{l} / \text{v}-|-g\grave{\text{u}}|$

Exemple : (44)

$\text{g}\dot{\text{y}}\text{u}\grave{\text{e}}- + |-g\grave{\text{u}}| \rightarrow \text{g}\dot{\text{y}}\text{u}\grave{\text{e}}\text{l}\text{g}\grave{\text{u}}$

$\text{d}\dot{\text{i}}- + |-g\grave{\text{u}}| \rightarrow \text{d}\dot{\text{i}}\text{l}\text{g}\grave{\text{u}}$

c) La spirantisation

La présence à l'intervocalique de la consone / g / va provoquer sa spirantisation.

$\text{g} \rightarrow \text{ɣ} / \text{v}-\text{v}$

Exemple : (45)

$\text{β}^{\text{j}}\grave{\text{o}}- + |-g\grave{\text{o}}| \rightarrow \text{β}^{\text{j}}\grave{\text{o}}\text{ɣ}\grave{\text{o}}$

d) L'élévation tonale

L'élévation tonale que l'on constate pour certains verbes est causée par la présence d'un ton haut flottant qui va affecter l'ensemble des tons du verbe.

g H̄ ȳ ū è l̄ gù → g ȳ ū é l̄ gú

III.1.5. LE REVERSIF

III.1.5.1 Valeur sémantique

Le réversif exprime l'action opposée à celle traduite par le radical verbal.

III.1.5.2 Marque morphologique

Le réversif est marqué en mvùmbò par le suffixe dérivatif $|-s\grave{i}|$ qui s'attache au radical verbal pour "renverser" son sens et aboutir à un verbe dont le sens est exactement le contraire de celui exprimé par le radical. Soit la formule suivante :

Réversif = Radical- + $ -s\grave{i} $

Exemple : (46)

Radical verbal	BV simple	Suffixe lexical	Réversif
$ g^j \grave{a}y- $ "idée de vendre"	$g^j \grave{a}y\grave{a}$ "vendre"	$ -s\grave{i} $	$g^j \grave{o}y\grave{s}\grave{i}$ "acheter"
$ g^j \grave{i}y- $ "idée d'apprendre"	$g^j \grave{i}y$ "apprendre"	$ -s\grave{i} $	$g^j \grave{i}y\grave{s}\grave{i}$ "apprendre"

III.1.5.3. Processus morphophonologiques (6)

a) La postériorisation vocalique

La suffixation à la base verbale de $|-sì|$ entraîne une réduction du degré d'aperture de la voyelle de la base verbale :

$$a \rightarrow \text{ɔ} / - | -sì |$$
$$|g^j\grave{a}y-| + |-sì| \rightarrow g^j\grave{ò}ysì$$

*do the similar
ex. in order for you
to point it as a
phenol. process?*

b) La spirantisation

La présence en finale de mot de /g/ va causer sa spirantisation.

$$g \rightarrow \text{ɣ} / -\#$$
$$g^j\grave{a}g \rightarrow g^j\grave{à}\text{ɣ}$$

III.1.6 LE LOCATIF

III.1.6.1. Valeur sémantique

Le locatif lie l'action exprimée par le verbe au lieu ou au temps où l'action est produite.

III.1.6.2. Marque morphologique

Le suffixe $|-n\grave{a}|^2$ est la marque morphologique du locatif en *mvùmbò*.

$$\text{Locatif} = \text{Radical} / \text{BV} + |-n\grave{a}|$$

² LE suffixe $|-n\grave{a}|$ n'a pas toujours une valeur locative. Sa valeur locative est lieu au sens du radical verbal.

Exemple : (47)

BV simple	Dérivatif	Locatif
lâr "rencontrer"	-nà	lârnà "rencontrer à "

NB :

Il est fréquent de rencontrer en mvùmbò des formes verbales et nominales ayant un même radical et appartenant à un même champ sémantique et lexical; il s'agit du procédé de substantivation, c'est-à-dire la dérivation des substantifs à partir des formes verbales.

Exemple : (48)

Verbaux	Nominaux
nùl " boire "	màᵑ ^w è " boisson "
k ^w àl " aimer "	k ^w àl " amour "

CONCLUSION

La morphologie lexicale du verbe en mvùmbò nous révèle celui-ci comme étant une concaténation d'éléments plus ou moins autonomes. Ces éléments sont toujours organisés autour d'un élément verbal, noyau constitutif de la structure verbale, et qui est le radical verbal. Puis viennent se greffer par suffixation, des éléments grammaticaux ou lexicaux. Les premiers éléments élèvent essentiellement le radical au rang des

constituants syntaxiques, alors que les derniers peuvent, tout en conférant un statut syntaxiquement fonctionnel au radical, en modifier le sens. Le verbe *mvùmbò* est par conséquent, au sens où Martinet, A., (1985 :36-37) l'entend, un *synhème* c'est-à-dire :

« *Un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique.* »

Ce qui nous permet de justifier le statut morphologique de la dérivation verbale, et de ne reconnaître le statut syntaxique qu'au syntagme verbal et à la flexion verbale, que nous étudierons ultérieurement.

Type de dérivation	Marques morphologiques
Instrumental	Rad - + -élè
Réprocatif	Rad - + -àlà
Passif	Rad - + -á
Statif	Rad - + -á
Causatif	BV simple- + -gù
Réversif	Rad - + -sî
Locatif	BV simple- + -nà Rad-

Tableau récapitulatif des extensions verbales en *mvùmbò*

CHAPITRE IV

STRUCTURE DU GROUPE VERBAL

Introduction

En étudiant le Proto-Bautu, (PB) A.E. Meeussen (1967) et M. Guthrie (1967) ont pu chacun dégager un ensemble d'éléments qui forment le groupe verbal, et se sont accordés à lui donner le nom de " *verbal element* ". Guthrie (1967 : 240) le définit plus clairement ainsi qu'il suit :

" under the common heading of verbal elements are included several kinds of units that are grouped together for convenience. As the only feature they have in common is that they are found as integral parts of verbals..."

Meeussen quant à lui, sans s'écarter de cette approche de Guthrie, dégage comme le note Bitjaa (1990 : 339) :

« ... un ordre quasi strict d'occurrence de dix éléments qui entrent dans la morphologie syntaxique du verbe ».

Ces éléments que Kuperus (1985 : 146) appelle « *Elements of verbal flexion* » s'ordonnent de la manière suivante :

- «
- 1- *Pre-initial* ;
 - 2 - *Initial* ;
 - 3 - *Post- initial* ;
 - 4 - *Formative* ;
 - 5 - *Limitative* ;
 - 6 - *Infix* ;
 - 7 - *Radical and suffix* ;
 - 8 - *Pre- final* ;
 - 9 - *Final* ;
 - 10 - *Post- final .* »

L'ensemble de ces dix éléments nous semble attesté en mvùmbò, contrairement à certaines langues de la zone A de Guthrie telles le bàsàá (Bantu A 40), l'àkòòsè (Bantu A15), ou le lóndó (Bantu A11).

Nous examinerons dans le présent chapitre l'ordre d'occurrence de ces dix éléments dans la langue mvùmbò.

IV.1. LE CONSTITUANT " PRE-INITIAL " OU PRE-PREFIXE VERBAL (PPV)

En reprenant le commentaire de Meeussen, Bitjaa Kody (1990 :341) rapporte que :

« En Proto-Bantu, le constituant pré-initial est une séquence tonale Bas-Haut dont le premier élément est un ton flottant et le second est celui du préfixe d'accord sujet-verbe [...]. Selon les langues bantu, l'ordre Bas-Haut varie et particulièrement dans le Bantu A, c'est un ton Haut flottant qui semble être attesté en première position [cf. Hedinger (1985.4) Kuperus (1987 :147)] ».

En mvùmbò, le constituant " pré-initial " est également le ton flottant haut (H̄) qui affecte le ton du préfixe verbal ou celui du pronom personnel à certaines personnes et à certains temps de conjugaison, notamment les première, deuxième et troisième personnes du singulier des temps du présent et du futur 1 de l'indicatif, les deuxième et troisième personnes du singulier du passé 1, du passé 2, du passé 3, et du subjonctif.

Exemple : (49)

H₁ → m_è gimbò → m_é gimbò "je danse "

PPV

H₁ → n_è gimbò → n_é gimbò " il / elle danse "

PPV

H₁ → n_è nzí dî → n_é nzí dî " il/elle mange "

PPV

H₁ → j^w_è mí-ndî → j^w_é mí-ndî " tu mangeais "

PPV

H₁ → n_è mí-ndî → n_é mí-ndî " il / elle mangeait "

PPV

IV.1.1. Processus morphophonologique (7)

a) Elévation tonale

En structure profonde les préfixes verbaux "m_è," n_è," j^w_è"
portent un ton Bas.³ La présence d'un ton flottant Haut va provoquer
l'élévation du ton Bas :

v̂ → v̄ / H₁ -

³ Il existe des temps pour lesquels ces trois marques de personne portent tous un ton bas cf. IV.1.

Exemple : (50)

H → m^wè → m^wé

H → j^wè → j^wé

H → n^wè → n^wé

IV.2. LE CONSTITUANT "INITIAL" OU PREFIXE VERBAL (PV)

Pour Essono (2000 : 442), les morphèmes qui de prime abord correspondraient aux pronoms personnels sont en fait « *de simples marques d'accord des préfixes verbaux* ».

Si cette définition nous évite à ne pas appliquer le modèle pronominal tel qu'il existe dans les langues indo-européennes telles que le français aux langues bantu, elle nous permet néanmoins d'établir une sorte de parallèle entre le pronom personnel français (par exemple) et nos préfixes verbaux.

A cet égard, on distingue généralement deux types de préfixes verbaux dans les langues bantu. La première série est constituée de particules d'accord en personne, (ce que Meeussen appelle " persons ").

Elle comprend en mvùmbò : m^wà, ò, à, à tons bas, et v^wí, b^wí, ð^wá, à tons hauts. La deuxième série est constituée de particules d'accord en classe nominale, ce que Meeussen appelle " classes ". Cette série comprend : j^wá, ð^wá, í, b^wí, ð^wó má, m^wí.

Ces particules remplissent généralement la fonction sujet, à cause de la position initiale qu'elles occupent au sein du groupe verbal.

Exemple : (51)

tòk^jélé j^wá à jùù

" La chèvre va mourir "

Nom PV

En position initiale, nous retrouvons aussi les pronoms personnels suivants :

- mè qui correspond à la première personne du singulier;
- j^wè qui correspond à la deuxième personne du singulier;
- nè qui correspond à la troisième personne du singulier;
- ví qui correspond à la première personne du pluriel;
- bí qui correspond à la deuxième personne du pluriel;
- ßó qui correspond à la troisième personne du pluriel.

IV.3 LE CONSTITUANT "POST-INITIAL" OU NEGATEUR

(Nég)

Meeussen caractérise le constituant "post-initial" en Proto-Bantu comme étant "le Negative Marker". Allant dans le même sens, Bitjaa (1990 : 344) affirme que :

« Dans la plupart des langues bantu, voire celle de la zone A, cette position est occupée par le morphème de la négation qui se place alors entre le préfixe d'accord et la marque de temps de conjugaison ».

En mvùmbò, on pourrait croire de prime abord lorsqu'on observe les phrases impératives, que le négateur est le troisième constituant dans l'ordre d'apparition dégagé par Meeussen. Considérons par exemple les morphèmes discontinus | -á...dîy | et | á...dîyá | suivants, marques de la négation aux deuxièmes personnes du singulier et du pluriel du mode impératif respectivement.

H̄ j^wé á d̄íγ kè "ne va pas !"

PPV PP Nég

bí á d̄íγá kè "ne partez pas !"

PP Nég

Ici, la marque de la négation apparaît bien à la troisième position dans le syntagme verbal.

Mais en observant les phrases ci-dessous où le verbe est conjugué à la forme négative du conditionnel passé, nous constatons que la négation apparaît plutôt en quatrième position.

Exemple : (52)

kâ n̄è mí p̄òγγélé d̄ì " s'il n'avait pas mangé"

(si) PP MT Nég

Ceci est dû au fait que :

« les dix éléments dégagés par Meeussen ne se rencontrent pas tous dans la même phrase ». [Bitjaa Kody (1990 : 34)]

Par conséquent, c'est en l'absence d'une marque temporelle en structure de surface que le négateur apparaît en position post-initiale. Dès qu'apparaît le marqueur temporel, il occupe la position post-initiale (troisième position) pour reléguer le négateur à la position formative ou finale.

Exemple : (53)

mà à káàlé d̄ì "je ne mangerai pas"

PV MT Nég

mà à dí-lé " je ne vais pas manger "

PV MT BV Nég

VL3.1. Processus morphologique (8)

a) l'assimilation vocalique progressive

mè à dílé → mà à dílé

IV.4. LE CONSTITUANT "FORMATIVE" OU MARQUEUR TEMPOREL (MT)

Traitant du constituant "Formative" en bàsàá, Bitjaa Kody (1990 : 346) écrit :

« En troisième position dans le groupe verbal bàsàá, nous avons les marques de " temps de conjugaison " qui interviennent à la place du morphème de la négation. Ce sont des morphèmes à la fois amalgamés et discontinus qui se rattachent directement à la base verbale (radical + suffixe) »

En mvùmbò comme en bàsàa le marqueur temporel apparaît en troisième position, après le préfixe verbal, mais également en position préfinale (cf. IV-). C'est d'ailleurs la même constatation que fait Meeussen (1985 : 9) sur l'akoose. Ce dernier dira :

« Tense is marked either by a prefix (tenses) or by a suffix (post tenses) ».

Le marqueur temporel en position " Formative " est notamment attesté dans la plupart des temps de l'indicatif et du conditionnel en mvùmbò .

Exemple (54)

Ḥ j^wé mí kè "j'allai"

PPV PP MT

Ḥ né nzí ðùjà

PPV PV MT

IV.4.1. Processus morphotonologique (9)

a) Elévation tonale

Ḥ → j^wè → j^wé

Ḥ → nè → né

IV.5. LE CONSTITUANT "LIMITATIVE" OU MARQUEUR

ASPECTUEL (MA)

Le constituant "*limitative*" est, suivant l'analyse que Meeussen fait du Proto-Bantu, un "*Aspect Marker*" qui occupe la cinquième position dans le groupe verbal avant "*l'Infix*". En mvùmbò, ce marqueur peut être un lexème ou un morphème grammatical.

Exemple (55)

Ḥ á táaré dì "il commence à manger"

PPV PV MA

à bè à ñsílmà dì "il aura déjà mangé"

PV MT PV MA

mè nzî gîmbò " je suis entrain de danser".

PP MA

IV.5.1. Processus morphophonologique (10)

a) Elévation tonale

H → à → á

IV-6. LE CONSTITUANT "INFIX"

Bitjaa Kody, (1990 : 350), analysant le constituant "Infix" proposé par Meeussen, écrit ce qui suit :

« Ce que Meeussen appelle "Infix" est un pronom personnel objet qui se place entre les constituants "Formative" ou "Limitative" d'une part, et la base verbale d'autre part, dans certaines langues bantu ».

Or nous avons pu établir plus haut (en IV.3) que la position du constituant " *Formative*" qui est une des frontières du constituant "Infix" est occupée en mvùmbò par le négateur. Le constituant "Infix " devrait par conséquent se placer entre le négateur et la base verbale. C'est ce que nous observons dans la phrase impérative-négative suivante :

j^wè á díy mè gî "ne me pleure pas !"

PP Nég Inf

Il peut aussi apparaître entre le constituant " *Limitative* " et la base verbale :

Exemple : (56)

à nzi mè dîlgù " il est entrain de manger à ma place "

PV MA Inf BV.

Le constituant " *Infix* " peut être mépris pour un préfixe verbal. Mais lorsque nous analysons la fonction des constituants de cette phrase, nous réalisons que l'élément initial ou préfixe verbal / à / est sujet alors que l'infixe " /mè/ est objet. En réexaminant le commentaire de Bitjaa ci-dessus, nous nous rendons compte que le constituant " *Infix* " est « *un pronom personnel* » (pour reprendre les termes de Essono), ayant la fonction « *objet* ».

Le constituant " *Infix* " est par conséquent attesté en mvùmbò.

IV.7. LE CONSTITUANT "VERBAL BASE" OU BASE VERBALE

(BV)

Selon Bitjaa (1990 : 351), la base verbale est :

« Le noyau du groupe verbal, c'est-à-dire l'élément sur lequel se greffent tous les autres constituants du groupe verbal. Il s'agit de la base verbale sous toutes ses formes (simple et étendue) ».

Il en va de même en mvùmbò où la base verbale peut être simple ou étendue (cf. chap. II). Cette base reçoit les marques d'accord en classe (infinitif), en temps, mode, aspect, et nombre. Cela entraîne des transformations variables de la base verbale, si bien qu'il devient parfois difficile d'opérer une segmentation qui rende compte des particularités de chaque morphème.

IV.7.1. Base verbale simple

La base verbale simple est constituée d'un seul item lexical.

Exemple : (57)

bó nzí kè " ils sont partis"

PV MT BV simple

íŋ-g^jé " allons ! "

MT BV

Exemple : (58)

βúù "casser"

βýʔù " casse "

ìm-βý-òǵá " cassez"

MT BV MT

IV.7.2. Base verbale étendue

Certaines bases verbales comportent, en dehors du radical et du suffixe grammatical, un extensif, qui est un élément lexical souvent doué d'un sens autonome.

Exemple : (59)

à nzî dì " il est entrain de manger"

PV MA BV simple

à nzî mè dìlgù " il est entrain de manger à ma place "

PV MA Inf BV étendue

IV.8. LE CONSTITUANT " PRE-FINAL" (préfin)

Selon Meeussen (1967 : 110),

« An element -ag- (and variant -ang- is largely attested; its meaning ranging from "imperfective" to repetitive" or "habitual", is difficult to state more exactly for the proto -period».

Dans la langue mvùmbò, cet élément "-ag- "ou " -ang- " n'est attesté à aucune modalité aspectuelle. Il apparaît plutôt aux personnes du pluriel du mode impératif.

Exemple : (60)

kànd-áyá " allez " (de kè " aller ")

íŋ-kỳ̀q̀èl-áyá " mordons " (de k̀̀ỳq̀èl è " mordre ")

On note ici le processus de spirantisation, dû à la présence de / g / en position intervocalique.

Par contre nous distinguons un élément (marque de "l'habituel"), qui affecte la base verbale ou plutôt qui s'adjoint à elle : c'est un lexème morphologiquement identique à la base verbale; c'est en effet la base verbale redoublée.

Puisque ce lexème est une marque aspectuelle (habituel) et qu'il se place immédiatement après la base, nous en déduisons qu'il constitue en mvùmbò le constituant " Pré-final ".

Exemple : (61)

H mé dí dì " je mange souvent " (j'ai l'habitude de manger)

PPV PP BV préfin

Ḥ mé Ḥ kʷó kʷò " je cueille souvent " (j'ai l'habitude de cueillir)
PPV PP MA BV préfin

Ḥ mé Ḥ βé βè " je plante souvent " (j'ai l'habitude de planter)
PPV PP MA BV préfin.

IV.8.1. Processus morphologiques (11)

a) L'élévation tonale.

Le ton haut flottant va provoquer l'élévation du ton bas de la voyelle du pronom personnel et de celui de la première base verbale.

Ḥ → ṃè → mé

mé Ḥ → ḍì ḍì → dí ḍì

mé Ḥ → kʷò kʷò → mé kʷó kʷò

mé Ḥ → βè βè → mé βé βè

Le ton bas de la voyelle de la base verbale originelle va s'assimiler à celui du pronom personnel sujet.

IV.9 LE CONSTITUANT "FINAL" (fin)

Selon Meeussen (1967 : 110), les morphèmes que l'on trouve couramment à cette position marquent le perfectif (présent et passé), le subjonctif ou la négation.

En mvùmbò, ces morphèmes se manifestent à la forme négative des temps du présent de l'indicatif, notamment le morphème discontinu | à... l'é |s et au subjonctif.

- Au présent

Exemple : (62)

mè - à dí- l'é " je ne mange pas "

PV Nég BV Nég

- Au subjonctif

Exemple : (63)

á wùm náà mé g^j -à " il veut que je chante "

PP BV MT(subj)

IV.9.1. Processus morphophonologiques (12)

a) L'élision vocalique et tonale

On relève une élision vocalique accompagnée d'une élision tonale.

è → Ø / -à

Exemple : (64)

g^jè -à → g^jà

IV.10. LE CONSTITUANT " POST-FINAL" (post fin)

Selon A.E Meeussen (1967: 11), le constituant post-final est un élément « *nj (and regional variant j) in the plural and the imperative* ». Cet élément est attesté dans certaines langues bantu telles le bàsàá, le bàndò etc...

Il ne semble pas cependant attesté en mvùmbò, la marque de l'impératif pluriel étant le morphème à ton bas /-à/.

D'après certaines études, cet "élément" ne serait pas le seul susceptible d'apparaître en position post-finale. Ainsi Bitjaa Kody (1990 : 358) relève :

« En somme, le constituant " post-final" est assumé en bàsàá par un morphème tonal obligatoire : le "upstep" ou le "downstep" sur le nominal objet, et par un constituant facultatif qui peut d'ailleurs être considéré comme un final élément... ».

↳ le glissement final.

De même en mvùmbò, nous observons que le ton du premier élément du syntagme nominal est toujours élevé lorsque cet élément comporte un ton bas en structure profonde, ou en isolation. Il en ressort qu'il existe un élément post-final du groupe verbal constituant du morphotonème à ton haut |´| qui affecte le syntagme nominal.

Exemple : (65)

bòtír "animaux"

mùr Ḥ (à) gù Ḥ → bòtír → mùr (á) gù bòtír

Nom PPV Pa BV Pré-fin Nom "l'homme tue les animaux"

bùrá "femmes"

Ḥ mè gýùè^h Ḥ → bùrá bó nZ^{jé} g^{jé} → mé gýùé^h bùrá

PPV PP BV Pré-fin Nom bó nZ^{jé} g^{jé}

" j'entends les femmes chanter "

IV.10.1. Processus morphotonologique (13)

a) L'élévation tonale

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'élément post-final qui est un ton haut flottant élève la première voyelle du premier élément du groupe nominal. Mais nous remarquons également l'élévation du ton du préfixe verbal, ainsi que l'élévation par contamination (assimilation tonale) pour certains cas, du ton de la base verbale. Ce dernier phénomène est dû à la présence d'un ton flottant haut en position pré-initiale :

H₁ → m₁è → m₁é

H₁ → b₁òtír → b₁òtír

H₁ → b₁ùrá → b₁ùrá

CONCLUSION :

A la fin de ce chapitre nous pouvons nous rendre compte que la structure du groupe verbal en mvùmbò est identique à celle du Proto-Bantu tel que décrite par Meeussen. Elle contient dix éléments qui ne surviennent cependant pas dans le même ordre que celui dégagé par cet auteur. De même, ces éléments ne se retrouvent pas comme nous l'avons souligné plus haut, dans tous les types de phrases; l'occurrence de ces éléments dans une phrase est tributaire d'un ensemble de transformations morpho-syntaxiques, tonales et grammaticales. Et comme il est difficile d'intégrer toutes ces transformations dans une même phrase, de même nous avons pour chaque élément exploité un contexte particulier d'occurrence pour nous rendre finalement compte que les dix éléments sont susceptibles de faire partie du groupe verbal.

CHAPITRE V

LA FLEXION VERBALE

Introduction

Nous venons de voir dans le chapitre précédent que le groupe verbal est une structure susceptible d'intégrer dans sa constitution dix éléments différents. L'intégration de ces éléments dans le groupe verbal provoque sur le verbe, noyau du groupe verbal, une série de transformations que la grammaire classique a appelé "accidences". C'est l'ensemble de telles modifications formelles que l'on appelle flexion.

J. Lyons (1970 : 150) en paraphrasant la théorie grammaticale classique, définit la flexion ainsi qu'il suit :

« C'est un changement effectué dans la forme du mot pour exprimer sa relation à d'autres mots dans la phrase ».

Dans le présent chapitre, nous étudierons la conjugaison du verbe en mvùmbò et les modifications de forme qu'elle entraîne sur le verbe. Nous examinerons notamment les catégories grammaticales du temps, du mode et de l'aspect.

V.1. TEMPS ET MODES

Selon J. Lyons (1970 : 233),

« La catégorie du temps a pour caractéristique essentielle de lier le moment de l'action, de l'événement, ou de l'état de choses dont il est question dans la phrase, au moment de l'énonciation... »

Le mode est quant à lui, défini par les auteurs du *Dictionnaire de Linguistique* comme étant :

« Une catégorie grammaticale associée généralement au verbe et traduisant le type de communication institué par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase), ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés ».

Pour A. Martinet (1985 : 134),

« Les modes explicitent une prise de position du locuteur par rapport à l'action ».

De ces différentes définitions, il ressort que si le temps permet de situer le moment de l'action exprimée par le verbe, le mode pour sa part nous renseigne sur l'attitude du sujet parlant vis-à-vis de l'action qui se déroule.

Or, les marques flexionnelles de ces deux catégories grammaticales se trouvent souvent si intimement fondues les unes dans les autres qu'il est parfois difficile de les segmenter en des entités distinctes et autonomes. Voilà pourquoi nous les étudierons l'une à côté de l'autre. Nous examinerons notamment :

- Les temps du mode indicatif ;
- Le mode conditionnel ;
- Le mode subjonctif ;
- Le mode impératif ;
- La négation.

Nous examinerons ensuite les différentes modalités aspectuelles attestées en mvùmbò.

V.1.1. LES TEMPS DU MODE INDICATIF

Selon J. Dubois et al. (1973 : 256),

« *On appelle indicatif, le mode de la phrase assertive.* »

Allant dans le même sens, Bitjaa Kody (1990 :390) dira :

« *...l'indicatif est ainsi le mode de l'assertion [...], du fait certainement réalisé ou réalisable* ».

En mvùmbò, le mode indicatif peut s'analyser en un système "notionnel" (pour reprendre les termes de J. Lyons) orienté par la "directionnalité naturelle" du temps, et qui peut être abstraitement représenté dans l'esprit du locuteur par un axe dirigé vers le futur de la manière suivante :

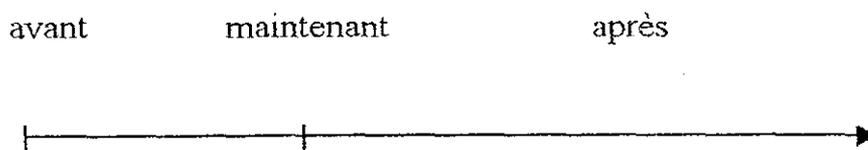


Figure 1

Les trois points de repère de ce diagramme représentent respectivement le passé (avant), le présent (maintenant), et le futur (après). Ces distinctions primaires peuvent subir des distinctions secondaires par application secondaire des notions "avant" et "après" :

avant le passé (P₃), après le passé (P₁) ; avant le futur (F₁), après le futur (F₃). Notre diagramme peut alors se réécrire de la manière suivante :

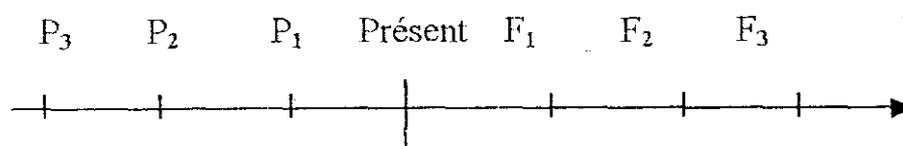


Figure 2

V.1.1.1. LE PRESENT DE L'INDICATIF

Le présent de l'indicatif en *mvùmbò* fait coïncider le moment de l'action, de l'événement ou du procès au moment de l'énonciation, c'est-à-dire "maintenant". Mais comme le temps lui-même est une donnée dynamique qui se déroule continuellement, il s'ensuit que le présent désigne souvent des procès qui se déroulent au moment même de l'énonciation. Le présent de l'indicatif (ou plutôt le présent simple de l'indicatif) peut aussi traduire un événement dont la réalisation est perçue comme très imminente dans la pensée du locuteur. On se réfère souvent à ce présent comme étant le présent de l'inceptif. Nous les traiterons l'un et l'autre (présent) dans une approche globale, puisque leurs particularités n'entraînent en *mvùmbò* aucune modification significative sur le verbe. Seul le contexte, qui renferme souvent un item lexical porteur de la marque spécifique (adverbe, préposition etc. ...) est susceptible de les distinguer.

Sur le plan segmental, le présent de l'indicatif ne présente aucune marque flexionnelle particulière. Pour des besoins d'analyse néanmoins, nous devons admettre que le verbe conjugué au présent de l'indicatif est affecté d'un morphème flexionnel $[-\emptyset]$. Ceci revient presque au même

surtout lorsqu'on rejoint le point de vue de Bloomfield (1933 : 209) qui, parlant du suffixe zéro dit de lui qu'il représente « *nothing at all* ».

Toutefois, sur le plan tonal, nous remarquons que tous les pronoms personnels sujets sont affectés d'un ton haut. Cela nous laisse conclure qu'au présent, il y a un ton flottant haut (H_1) qui affecte le ton du pronom personnel sujet. Le présent de l'indicatif s'obtient suivant le schéma ci-après :

Présent = PV + (H_1) + -Ø + BV

Exemple : (66)

	dî			" manger "
H_1	mé	Ø	dî	" je mange "
PPV	PP	MT	BV	
H_1	j ^w é	Ø	dî	" tu manges "
PPV	PP	MT	BV	
H_1	né	Ø	dî	" il mange "
PPV	PP	MT	BV	
etc...				

	gîmbò			" danser "
H_1	mé	Ø	gîmbò	" je danse "
PPV	PV	MT	BV	
H_1	j ^w é	Ø	gîmbò	" tu danses "
PPV	PV	MT	BV	

Ḥ né Ø gimbò " il mange "

PPV PV MT BV

Etc...

g^Jà

" chercher "

Ḥ mé Ø g^Jà

" je cherche "

PPV PV MT BV

Ḥ j^wé Ø g^Jà

" tu cherches "

PPV PV MT BV

Ḥ né Ø g^Jà

" il cherche "

PPV PV MT BV

Etc...

Why write m̄ instead of m̄ which form are you writing? The underlying or the surface form. This is confusing!

V.1.1.1.1. processus morphotonologique (14)

a) l'élévation tonale

Le ton haut flottant en position pré-initiale (marque du présent de l'indicatif), va provoquer l'élévation du ton bas porté par le pronom personnel en structure profonde.

Ḥ → m̄ → mé

Ḥ → j^w̄ → j^wé

Ḥ → n̄ → né

V.1.1.2 . LES TEMPS PASSES DU MODE INDICATIF

Le mvùmbò, comme beaucoup de langues bantu, distingue trois temps du passé qui, en partant du moment du discours, se conçoivent sur un

schéma inverse de celui de l'écoulement du temps. Aussi distingue-t-on un passé immédiat (P1) proche du présent (moment du discours), un passé récent (P2) et un passé éloigné (P3).

V.1.1.2.1. Le passé immédiat (P1)

Il sert à exprimer une action dont l'accomplissement est "contemporain" au moment du discours, mais totalement accomplie (achevée). L'action exprimée ici est par conséquent envisagée dans sa globalité. Le passé 1 peut (si on a le souci des symétries), correspondre au passé composé du français ou au present perfect anglais.

Le passé 1 est marqué en mvùmbò par le ton haut flottant qui affecte les deuxième et troisième personnes du singulier, et par le morphème libre |nzí | qui se place avant la base verbale de la manière suivante :

$$P1 = PV + (H) + |nzí| + BV$$

Exemple : (67)

dì " manger "

mè nzí dì " j'ai mangé "

PP MT BV

H j^wé nzí dì " tu as mangé "

PPV PP MT BV

H jé nzí dì " il a mangé "

PPV PP MT BV

Etc..

ʃùjà " laver "

m̀è nzi ʃùjà " j'ai lavé "

PV MT BV

Ḥ j^wé nzi ʃùjà " tu as lavé "

PPV PP MT BV

Ḥ ṇé nzi ʃùjà " il a lavé "

PPV PP MT BV

Etc...

V.1.1.2.1.1. Processus morphophonologique (15)

Le processus observable ici est l'élévation du ton bas de la voyelle du pronom personnel aux deuxième et troisième personnes du singulier.

$Ḥ \rightarrow j^{w}è \rightarrow j^{w}é$

$Ḥ \rightarrow ṇè \rightarrow ṇé$

V.1.1.2.2. Le passé récent (P2)

Traitant du système verbal du b̀àsàá, Bitjaa Kody D. Z. (1990 :436) dit à propos du passé récent :

« Le passé récent est utilisé pour exprimer des actions qui ont eu lieu dans le passé allant d'hier à une durée de temps antérieure que le locuteur considère comme proche d'hier. En termes plus clairs, le locuteur peut utiliser ce temps pour exprimer une action qui a eu lieu il y a un ou deux ans, si dans sa mémoire, il garde encore la fraîcheur de l'événement [...] Les linguistes qui désignent ce temps par "passé d'hier" ont donc pleinement raison ».

Cette conception du passé récent chez le locuteur b̀àsàá, (une langue bantu de la zone A tout comme le mv̀umb̀ò), même si elle est conceptuellement très proche de celle du mv̀umb̀ò en ceci que la limite du

passé 2 peut être extensible ou compressible à souhait, cette conception disons-nous ne peut, dans le contexte culturel mvùmbò, s'appeler passé d'hier. Car tout énoncé formulé de manière à situer le moment de l'action dans l'espace de temps entendu comme " hier ", donnera toujours lieu à la conjugaison du verbe au passé 1.

Le passé récent est donc à notre avis, bien plus éloigné "d'hier" en mvùmbò qu'il ne l'est dans d'autres langues. Il a pour point de départ le moment immédiatement antérieur à " hier ", dans le sens de " l'écoulement naturel " du temps.

La marque flexionnelle du passé récent est le ton haut flottant qui affecte la deuxième et la troisième personnes du singulier, et par le morphème libre [-mí], qui se préfixe à la base verbale suivant la formule :

$$P2 = PV + (H) + |mí| + BV$$

Exemple : (68)

kè				" aller "
mè	mí	kè		" j' allai "
PP	MT	BV		
H	j ^w é	mí	kè	" tu allas "
PPV	PP	MT	BV	
H	né	mí	kè	" il alla "
PPV	PP	MT	BV	
Etc..				

tìlè "écrire "

mè mí tìlè "j'écrivis"

PPV PP MT BV

H j^wé mí tìlè " tu écrivis"

PPV PP MT BV

Ij jé mí tìlè "il écrivit"

PPV PP MT BV

Etc...

V.1.1.2.2.1. Processus morphophonologique (16)

Le même processus observé en V.1.1.2.1.1. va se reproduire ici, à savoir l'élévation du ton bas de la voyelle de la deuxième et la troisième personnes du singulier à cause de la présence en position pré-initiale d'un ton haut flottant.

V.1.1.2.3. Le passé lointain (P3)

Comme son nom l'indique, il sert à exprimer une action suffisamment éloignée par rapport au moment du discours. Il faut du reste signaler que une action peut se situer dans le présent ou à un passé récent ou immédiat, mais se laisser exprimer par le locuteur à un passé lointain, suivant que ce dernier (le locuteur) veut exprimer une forme d'impatience, de dépit même, par rapport à " *une situation qui n'a que trop duré* ", pour reprendre les termes de Bitjaa Kody (1990 : 438). Dans l'un ou l'autre cas, le passé éloigné comporte en mvùmbò les marques morphologiques suivantes : le morphème libre |mí| qui se place entre le préfixe verbal ou le pronom personnel et la base verbale; le morphème lié à ton haut |ń-| noyau syllabique; le ton haut flottant qui, comme dans le cas du passé 1 et du passé 2, affecte la voyelle du pronom personnel à la deuxième et à la

troisième personnes du singulier; enfin le redoublement de la base verbale.
 La formule du passé lointain est la suivante :

$$P3 = PV + (\text{H}) + | \text{mí} | + | \text{ń-} | + BV + BV$$

Exemple : (69)

dì " manger "

mè mí H ń-dí dì " j'avais mangé "

PP MT BV MT

H j^wé mí H ń-dí dì " tu avais mangé "

PPV PP MT BV MT

H j^eé mí H ń-dí dì " il avait mangé "

PPV PP MT BV MT

wàlàyà " se lever "

mè mí H ń-wàlàyà wàlàyà " je m'étais levé "

PP MT BV MT

H j^wé mí H ń-wàlàyà wàlàyà " tu t'étais levé "

PPV PP MT BV MT

Etc...

V.1.1.2.3.1. Processus morphophonologiques (17)

a) La mi-nasalisation

L'adjonction du morphème $| -ń |$ à la base verbale va provoquer la mi-nasalisation de la première consonne de la base verbale, lorsque cette dernière est non nasale.

d → nd / n-

w → nw / w-

Exemple : (70)

n- dî → ndî

n- wâlàyà → nwâlàyà

b) L'élévation tonale

Le ton haut flottant en position pré-initiale à la deuxième et troisième personnes du singulier va provoquer l'élévation du ton haut porté en structure profonde par les voyelles de ces deux pronoms personnels (cf. V.1.1.2.1.1. et V.1.1.2.2.1.).

c) Le report tonal

Le morphème [-n] étant un noyau syllabique, va porter le ton haut flottant qui se trouve à son voisinage immédiat. Soit :

n → n̄ / H-

H → n-dî → n̄dî

H → n-wâlàyà → n̄wâlàyà

d) L'assimilation tonale régressive

la première voyelle de la base verbale va ensuite assimiler le ton haut du noyau syllabique [n].

n̄dî dî → n̄dí dî

n̄wâlàyà wâlàyà → n̄wâlàyà wâlàyà

V.1.1.3. LES TEMPS DU FUTUR DE L'INDICATIF

« Par opposition chronologique au passé, le futur est un temps situant l'énoncé dans un moment après le temps présent, après le " maintenant " », Dubois, J. et al. (1973 : 225). D'après cette définition, le futur exprime une action dont la réalisation est projetée dans l'avenir dans l'esprit du locuteur, mais dont l'accomplissement est certain.

En mvùmbò, une action envisagée dans le futur peut se réaliser à trois « moments » bien distincts qui correspondent à autant de fragmentations du temps futur. On distingue notamment un futur imminent ou futur 1, un futur proche ou futur 2 et un futur éloigné ou futur 3.

V.1.1.3.1 – Le futur imminent (F1)

Il sert à exprimer des actions qui auront lieu dans la journée, lorsque le moment du discours se situe dans la matinée par exemple, ou dans un futur si proche qu'on pourrait envisager l'action comme contemporaine au présent. Le futur imminent correspond en mvùmbò au présent de l'inceptif. Le futur imminent est employé en mvùmbò lorsque l'on veut par exemple rassurer un interlocuteur ou un auditoire par rapport à un événement dont la réalisation n'est sujette à aucun doute dans l'esprit du locuteur. Il porte par conséquent les mêmes marques flexionnelles que le présent de l'inceptif, c'est à dire enfin de compte les mêmes marques morphologiques que le présent simple de l'indicatif. Il apparaît sous la formule suivante :

$$\text{Futur1} = \text{PV} + (\text{H}) + |\emptyset| + \text{BV}$$

Exemple : (71)

nzóóŋ ɥ í sî " la fête finit " pour " la fête finit bientôt "

PPV PV BV

ɥ né ʒ^wàr ndélé jé "Il porte son habit " pour " il portera

PPV PP BV

bientôt son habit"

V.1.1.3.1.1. Processus morphophonologiques (18)

a) l'élévation tonale.

Le même processus d'élévation tonale observé dans le cas du présent de l'indicatif en V.1.1.1.1. va se reproduire pour le cas du futur imminent.

V.1.13.2. Le futur proche (F2)

Le futur proche exprime une action dont la réalisation est projetée dans un intervalle de temps allant de « *demain* » à plusieurs semaines. Il est utilisé pour les actions qu'on a l'intention et la certitude de réaliser.

Le futur proche est marqué par le morphème $[-\grave{a}]$, qui se place avant la base verbale; Soit :

Futur2 = PV + $[-\grave{a}]$ + BV

Exemple : (72)

g^jè "chanter"

mè à g^jè " je chanterai "

j^wè à g^jè " tu chanteras "

nà	à g ^j è	"il chantera "
ví	à g ^j è	"nous chanterons "
bí	à g ^j è	"vous chanterez "
βó	à g ^j è	"ils chanteront "

V.1.1.3.2.1. Processus morphophonologiques (19)

a) L'assimilation vocalique progressive

Au futur proche du mvùmbò, la voyelle antérieure ou postérieure ouverte du préfixe verbal ou du pronom personnel devient une médiane ouverte et devant /a/ #.

ε → a / - a #

o → a / - a #

not about /i/
no about /u/

Ainsi :

mè - à → mà - à

βó - à → βá - à

j^wè - à → j^wà - à

nè - à → nà - à

1.1.3.3. Le futur éloigné (F3)

Selon Bitjaa (1990:433),

« Le futur éloigné est employé pour exprimer des actions qui auront lieu dans un futur lointain ou considérées comme tel par le locuteur. En

principe, il convient pour des actions qui auront lieu dans plusieurs mois ou plusieurs années... ».

En mvùmbò, une action envisagée d'aussi loin peut traduire la détermination du locuteur à atteindre un objectif, nonobstant les difficultés du moment.

Mais le futur éloigné peut aussi exprimer le doute par rapport à des actions dont la réalisation est jugée hypothétique dans l'esprit du sujet parlant.

Le futur 3 est marqué en mvùmbò par le morphème |kî|, qui se prépose à la base verbale suivant la formule suivante :

$$F3 = PV + |kî| + BV$$

Exemple : (73)

mè kî báà (múra dúwò nzìnî) "un jour je prendrai femme"

PP MT BV

(dúwò nzìnî) Jésùs kî pân "un jour, Jésus reviendra"

Nom MT BV

V.1.2. LE MODE CONDITIONNEL

Selon Dubois, J. et al (1982 :112),

« On appelle conditionnel, le mode de la phrase que le locuteur ne prend que partiellement à son compte ou qu'il n'assume pas... »

Le conditionnel est par conséquent le mode de l'incertitude et des actions dont la réalisation est jugée hypothétique.

Le conditionnel en mvumbò survient toujours au sein d'une phrase complexe, tout au moins en ce qui concerne les formes marquées. Ceci dit, lorsqu'une phrase simple traduit le doute, la nuance hypothétique est exprimée à l'aide de formes lexicalisées (adverbes).

Quant aux actions dont la réalisation est soumise à une conditionnalité et qui sont exprimées à travers une phrase complexe, elle se conçoivent en deux étapes distribuées respectivement dans la principale et la subordonnée. La subordonnée porte la marque de la conditionnalité alors que la principale expose le résultat de la conditionnalité, sous réserve de sa réalisation.

Le conditionnel est marqué en mvumbò par le ton haut flottant qui affecte la voyelle du pronom personnel ou du préfixe verbal de la première et la deuxième personnes du singulier dans la proposition principale, et par le morphème lié |m-| qui se prépose à la base verbale tant dans la proposition subordonnée que dans la proposition principale. Les deux propositions sont introduites par les lexèmes /ká/ et /kí/ respectivement. Ces deux lexèmes correspondent toutes deux à la conjonction du français "si".

Conditionnel = PV + m- + (H) + BV + H

Exemple : (74)

ká à m-pán kî á m-dí H(tír)

si PV MT BV si PV MT BV

" s'il était venu, il aurait mangé de la viande "

s'il vient il va manger.

*fonctionnel.
{ cette pres.
cette pres.*

ká m̀è m-βénà (môn) kì ɥ m̀é m-gʲàɣà (mátúwà)

si PP MT BV si PP MT BV

"si j'avais de l'argent, je m'achèterais une voiture"

ká j^wè m-βénà (môn) kì ɥ ó m-gʲàɣà (mátúwà)

si PP MT BV si PV MT BV

"si tu avais de l'argent, tu t'achèterais une voiture"

V.1.2.1. Processus morphologiques et (20)

le conditionnel entraîne au niveau de la structure verbale certaines modifications :

a) La mi-nasalisation

Une consonne non-nasale précédée par un segment nasal se prénasalise .

p → mp / - m

d → md / - m

b → mb / - m

g → mg / - m

→ is a real prenasalised
segment in some syllables?

Exemple : (75)

m-pán → mpán

m-dí → mdí

m-βénà → mβénà

m-gʲàɣà → mgʲàɣà

→ is this an intermediate form
or is phonetic
how do we know that
it is intermediate?

b) L'assimilation consonantique progressive

Tout segment nasal assimile partie des traits du segment qu'il précède .

m → n / - d

m → m / - p; b

m → ŋ / - g

Exemple : (76)

mdì → ndì

mβénà → mβénà

mg^jàɣà → ŋg^jàɣà

*Confusion avec le ton initial verbal
avec le ton initial*

c) Assimilation tonale

- Le ton haut flottant en position pré-initiale dans le groupe verbal va provoquer l'élévation du ton bas porté par la voyelle du pronom personnel ou du préfixe verbal à la première et à la deuxième personnes du singulier.

(cf. V.1.1.2.1.1. et V.1.1.2.2.1)

- L'assimilation tonale est aussi due à la présence en position post-finale d'un ton haut flottant . Ce ton va influencer le ton de la voyelle de la base verbale de certains verbes: c'est l'assimilation tonale régressive .

ndì ← H → ndí

Il existe toutefois des formes du conditionnel en mvùmbò dans lesquelles, seule la subordonnée est introduite par la conjonction /ká/. En pareil cas, la principale marque souvent une forme d'injonction liée à la réalisation de la condition exposée dans la subordonnée .

Exemple : (77)

ká H á ndì (tír) léá mê.

si PPV PV BV BV PP

" s'il mange de la viande, dis-le moi "

ká ɥ á nzi à dì (tír)

si PPV PV BV PV BV

"s'il vient, il mangera de la viande "

N.B.

Le processus morphophonologique observable ici est l'assimilation tonale qui s'effectue dans les mêmes conditions que celles que nous avons étudiées en V.1.1.2.1.1., V.1.1.2.2.1. et V.1.2.1.

V.1.3. LE MODE SUBJONCTIF

Selon les auteurs du *Dictionnaire de Linguistique* (1973 : 462),

« on appelle subjonctif, l'ensemble des formes verbales qui en français, traduisent dans les phrases directes, le mode optatif (puisse-t-il venir) et le mode impératif à la troisième personne (qu'il parle), dans les phrases indirectes et subordonnées, le mode du non-assumé (par opposition à l'indicatif qui est le mode de la phrase assumée) : "je doute qu'il vienne" "Bien qu'il soit malade " ».

Il ressort de cette définition que le subjonctif est un mode irréel et sert à exprimer des actions que le locuteur envisage sous forme d'un vœu, d'un désir, et dont la réalisation est incertaine, « non-assumée ». Ainsi caractérisé, le mode subjonctif partage des traits propres au mode conditionnel d'une part et au mode impératif d'autre part.

En mvùmbò, le subjonctif est marqué par le morphème lié |-à | qui se suffixe à la base verbale (position " Final " de Meeussen cf. IV.9) et par un ton haut flottant qui affecte le radical de certaines bases verbales. Le subjonctif peut s'exprimer en mvùmbò à travers une phrase complexe comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée

conjonctive dont le verbe porte la marque du subjonctif. Le subjonctif en *mvùmbò* peut se résumer dans la formule suivante :

Subjonctif = PV+ (Ḥ) + BV+ | à |

Exemple : (78)

gʲè " chanter "

á wúm náà mè gʲè - à " il veut que je vienne "

Prop. principale PP BV MT

Exemple : (79)

gìmbò

á wúm náà mè Ḥ gímbò -à

Prop. principale PV MT BV MT

" il veut que je danse "

kýuèlè "mordre "

á wúm náà bá Ḥ kýuèlè -à

Prop. Principale PV MT sBV MT

"il veut qu'ils mordent "

Lorsque le subjonctif est exprimé au moyen d'une phrase simple, il est marqué par le morphème libre [á], qui se place avant la base verbale (position "Formative"). Une telle phrase est introduite par la conjonction / *kâ* / " si".

Exemple : (80)

káà nè nà- á b̀aglè mè (m̀andúwà)

si PP PV MT BV PP

"puisse-t-il me garder des mangues".

V.1.3.1. Processus morphophonologiques (21)

a) L'élision vocalique

La suffixation du morphème | -á | provoque l'élision de la voyelle finale de la base verbale.

$v \rightarrow \emptyset / -a\#$

Exemple: (81)

$g^j\grave{e}-\grave{a} \rightarrow g^j\grave{\text{ }}-\grave{a}$

$g\grave{i}mb\grave{o}-\grave{a} \rightarrow g\grave{i}mb\grave{\text{ }}-\grave{a}$

$k\grave{y}\grave{u}\grave{e}l\grave{e}-\grave{a} \rightarrow k\grave{y}\grave{u}\grave{e}l\grave{\text{ }}-\grave{a}$

b) L'élision tonale

Au mode subjonctif, l'élision vocalique emporte celle du ton porté par la voyelle en question.

$g^j\grave{\text{ }}-\grave{a} \rightarrow g^j\grave{\text{ }}\grave{a}$

$g\grave{i}mb\grave{\text{ }}-\grave{a} \rightarrow g\grave{i}mb\grave{\text{ }}\grave{a}$

$k\grave{y}\grave{u}\grave{e}l\grave{\text{ }}-\grave{a} \rightarrow k\grave{y}\grave{u}\grave{e}l\grave{\text{ }}\grave{a}$

c) L'élévation tonale

L'élévation du ton de la première voyelle du radical de certains verbes au mode subjonctif du mv̀umb̀o est essentiellement due à la présence d'un ton haut flottant en position "Formative".

Ḥ → g̣imbà → g̣imbà

Ḥ → ḳỵɛ̀ḷà → ḳỵɛ̀ḷà

V.1.4. LE MODE IMPERATIF

D'après le *Dictionnaire de Linguistique* de J. Dubois et al. (1973 : 251), l'impératif est :

« Un mode exprimant un ordre donné à un ou plusieurs interlocuteurs (dans les phrases affirmatives) ou une défense (dans les phrases négatives) ».

En mv̀umb̀ò, comme dans beaucoup d'autres langues, l'impératif peut être " fort "; dans ce cas, l'interlocuteur est tenu d'exécuter l'ordre à lui intimé. Il peut être " atténué " et ne traduire finalement qu'un vœu. Dans ce cas et comme nous l'avons vu plus haut (V.1.3), l'impératif s'apparente au mode subjonctif.

Le mv̀umb̀ò distingue trois formes au mode impératif : la deuxième personne du singulier et du pluriel et la première personne du pluriel.

V.1.4.1. La deuxième personne du singulier du mode impératif (IMP₁)

Elle est caractérisée par l'absence de préfixe verbal ou de pronom verbal. La marque flexionnelle de la deuxième personne de l'impératif en mv̀umb̀ò est le morphème lié à ton haut $|-á|$, qui se suffixe à la base verbale en position finale, et par l'insertion de la glottale / ʔ / entre le suffixe grammatical et le morphème flexionnel $|-á|$, lorsque ce suffixe est / a / ou lorsqu'il s'est assimilé au morphème flexionnel.

$$\text{IMP}_1 = \text{BV} + (/ ʔ /) + |-á|$$

Exemple : (82)

dzì	"ouvrir "
dzí-á	"ouvre"
lè	"donner"
lá-ʔ-á	"donne"
kỳùèlè	"mordre"
kỳùèlá-ʔ-á	"mords"
wàlàyà	"se lever"
wàlàyá-ʔ-á	"lève-toi"
nùṅg	"prendre"
nùṅg-á	"prends"

V.1.4.1.1. Processus morphophonologiques (22)

a) L'assimilation vocalique

Le cas d'élision vocalique qui survient ici est le même que nous avons pu observer en V.1.1.3.2.1.

b) L'assimilation tonale régressive

Le ton haut du morphème flexionnel va influencer celui porté par le suffixe grammatical de la base verbale de la manière suivante:

là-á → lá-á

kỳϣèlà-á → kỳϣèlá-á

wàlàϣà-á → wàlàϣá-á

c) L'insertion de /ʔ/

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'insertion de la glottale / ʔ / entre le suffixe grammatical et le morphème flexionnel $[-á]$ ne survient que lorsque ce suffixe est / a / ou lorsqu'il s'est assimilé au morphème flexionnel. Ainsi :

lá-á → lá-ʔ-á

kỳϣèlá-á → kỳϣèlá-ʔ-á

wàlàϣá-á → wàlàϣá-ʔ-á

Cependant, la deuxième personne du singulier du mode impératif en *mvùmbò* donne lieu, pour certains verbes, à des phénomènes morphophonologiques affectant la base verbale, mais qui sont d'une imprévisibilité telle qu'il ne nous a pas été possible de formuler des règles suffisamment générales pour rendre compte de leur immense complexité.

Ceci dit, la deuxième personne du singulier en *mvùmbò* présente des formes dépourvues du morphème /-á / et sont comme un contre - exemple à ce que nous avons présenté plus haut.

Exemple: (83)

ɓû "casser"

ɓý-ʔ-ù "casse"

nzi	"venir"
nzi-é	"viens"
ɕù	"verser"
ɕ ^w -é	"verse"
Etc...	

Pour les formes présentées ci-dessus, la marque de conjugaison est respectivement: | -ù |, | -é |, | -é |, plus l'insertion de la glottale pour le verbe / ɕù /. De tels cas peuvent être retenus comme étant des cas irréguliers.

V.1.4.2 La première personne du pluriel du mode impératif (IMF₂)

Elle est marquée par le morphème discontinu | ín-... -ágá |. | ín... | se préfixe à la base verbale alors que | -ágá | se suffixe à elle. On note aussi la présence d'un ton haut flottant en position post-finale qui influence la dernière voyelle du morphème |... áyá |.

$$\text{IMP}_2 = | \text{ín-...} | + \text{BV} + | \text{... -áyá} | + (\text{H}_\circ)$$

Exemple : (84)

dzi	"ouvrir"
ìn-dzi-áyá	"ouvrons"

dì "manger"
 ìn-dí-áyà "mangeons"
 k̀ỳùèl̀è "mordre"
 íŋ-k̀ỳùèl̀è-áyá H "mordons"

V.1.4.2.1. Pcessus morphophonologiques (23)

a) L'élision vocalique et tonale

$\epsilon \rightarrow \emptyset / -a$

íŋ-k̀ỳùèl̀è-áyá \rightarrow íŋ-k̀ỳùèl̀ \emptyset -áyá

b) L'assimilation consonantique progressive

Le segment nasal /n/ du morphème $[-ín...]$ va assimiler le point d'articulation de la première consonne de la base verbale à laquelle le morphème va se suffixer :

ín \rightarrow ín / -d

ín \rightarrow íŋ / -k

n \rightarrow ŋ / -k why this rule even if not formulated why have it as a rule?

Exemple: (85)

ìn-dí-áyà \rightarrow ìn-dí-áyà

ín-k̀ỳùèl̀è-áyá \rightarrow íŋ-k̀ỳùèl̀è-áyá

c) L'élévation tonale

Le ton de la dernière voyelle du morphème flexionnel va s'élever à cause de la présence d'un ton haut flottant en position post-finale.

Exemple: (86)

iŋ-kỳuèl-áyâ ◀H → iŋ-kỳuèl-áyá

Comme dans le cas de la deuxième personne du singulier du mode impératif la première personne du pluriel de ce mode de conjugaison présente des formes tout aussi imprévisibles qu'il nous a paru convenable de les retenir comme des cas irréguliers.

Exemple (87)

kè "aller"

íŋ-gí-é "allons".

ḅû "casser"

îm-ḅý-ḅyá

Etc...

V.1.4.3. La deuxième personne du pluriel du mode impératif (IMP3)

Elle est marquée en mvùmbò par le morphème | -áyâ | qui se suffixe à la base verbale. Elle est également marquée pour certains verbes par la présence d'un ton haut flottant en position post-initiale. Soit la formule :

IMP3 = BV + -áyâ + (H)

Exemple : (88)

dzi "ouvrir"

dzí-áyâ "ouvrez"

kỳuèlè "mordre"

kỳuèl-áyâ "mordez"

V.1.4.3.1 Processus morphophonologiques (24)

a) L'élision vocalique et tonale

Elle survient dans les mêmes conditions qu'en V.1.4.2.1.

La deuxième personne du pluriel du mode impératif présente aussi des cas irréguliers.

Exemple: (89)

kè "aller"

kànd-áyá "allez".

bû "casser"

bý-òyâ

NB.

Le mode impératif présente en mvùmbò un grand nombre de formes que nous pouvons considérer comme irrégulières. Cependant, il n'est possible de dresser une liste exhaustive de tels verbes, ainsi que leurs marques de conjugaison que si l'on a étudié le système verbal de cette langue de manière tout aussi exhaustive. Nous ne saurions malheureusement prétendre à l'exhaustivité dans un travail qui n'est qu'une esquisse du système verbal du mvùmbò.

V.2. LA NEGATION

Si le mode peut être défini comme « *l'attitude du locuteur envers le statut factuel de ce qu'il est en train de dire* » Lyons, J. (1970 :235), il est tout à fait conséquent de considérer la négation comme un mode à part

entière, celle-ci exprimant souvent une attitude défensive ou de désapprobation. Très peu de linguistes cependant considèrent la négation comme une catégorie modale entièrement autonome. Car si la négation exprime bien l'attitude du locuteur (refus, défense, désapprobation...), elle le fait toujours au sein d'une autre catégorie modale, de telle sorte qu'une phrase à l'impératif négatif telle " *ne mangez pas!* " ne cesse pas d'être impérative malgré la défense qu'implique cet ordre. Nous traiterons donc la négation ici plutôt comme une " *modalité* ", c'est-à-dire une forme particulière qu'un verbe peut prendre au sein d'un mode donné. Cela rejoint d'ailleurs la notion de forme qui est appliquée à la désignation "forme négative" (par opposition à la forme affirmative par exemple) suggérée par la grammaire traditionnelle.

En mvùmbò, la négation est marquée différemment d'un mode à un autre et d'un temps à un autre. Aussi allons-nous étudier la négation au mode indicatif, au mode conditionnel, au mode subjonctif et au mode impératif.

V.2.1. LA NEGATION AU MODE INDICATIF

V.2.1.1. La négation au présent de l'indicatif.

La négation au présent de l'indicatif du mvùmbò est marquée d'une part par le morphème discontinu |à...l'é|; |à...| se place en position post- initiale (cf.IV.3.) et |...l'é|se place en en position finale (cf.IV.9.) et d'autre part par le ton haut flottant en position post-initiale (cf.IV.3.), qui va influencer le ton de la première voyelle de la base verbale. Soit la formule suivante:

Nég. du présent = PV + à... + - H _i + BV + ...l'é

8 see / 25 Contradict

Exemple : (90)

l à ß : "bavarder "

Forme affirmative

m é l á ß "je bavarde "

j^w é l á ß "tu bavardes"

ɲ é l á ß "il bavarde"

Etc...

forme négative

m à à l á ß - l é " je ne bavarde pas"

j^w à à l á ß - l é " tu ne bavardes pas"

ɲ à à l á ß - l é "il ne bavarde pas"

mε ~ ma why?

k^w à l " aimer "

Forme affirmative

m é k^w à l "j'aime"

j^w é k^w à l "tu aimes"

ɲ é k^w à l "il aime"

Etc...

forme négative

m à - à k^w á - l é "je n'aime pas"

j^w à - à k^w á - l é "tu n'aimes pas"

ɲ à - à k^w á - l é "il n'aime pas"

V.2.1.1.1. Processus morphophonologiques (25)

a) Assimilation vocalique progressive

Les voyelles / ε / des pronoms personnels "mε" "j^wε" "ɲε", vont s'assimiler au morphème | - a |.

ε → a / - a#

Exemple: (91)

mɛ a → ma a

j^wɛ a → j^wa a

ɲɛ a → ɲa a

b) L'élévation tonale

La présence d'un ton haut flottant en position post-initiale va provoquer l'élévation du ton de la première voyelle de la base verbale, lorsque cette voyelle est à ton bas en structure profonde.

H₁ → l àβ - l é → l áβ - l é

H₁ → k^w àl - l é → k^w ál - l é

c) L'élision du / l /

Nous remarquons que le / l / de la base verbale / k^w àl / disparaît au contact du / l / du morphème flexionnel / l é /.

l → Ø / - l

k^w àl - l é → k^w á Ø - l é

V.2.1.2 LA NEGATION AUX TEMPS DU PASSE

En mvùmbò, la négation aux temps du passé est représentée par trois formes différentes, qui correspondent aux trois temps du passé que nous avons dégagés plus haut. (cf. V.1.1.2)

V.2.1.2.1 La négation au passé 1

Ici, la marque de conjugaison est le morphème discontinu [-à...pòngélélé] qui se place en position post-initiale. Le morphème de

la négation exclut la présence de la marque du passé 1. Soit la formule suivante:

Négation P1 = PV + (H) + |-à...pòngélé| + BV

Exemple : (92)

dì "manger"

Forme affirmative

mé nzí dì

" j'ai mangé "

j^wé nzí dì

" tu as mangé "

né nzí dì

" il a mangé "

Etc...

forme négative

má á pòngélé dì

" je n'ai pas mangé "

j^wá á pòngélé dì

" tu n'as pas mangé "

ná á pòngélé dì

" il n'a pas mangé "

sl^wàngg " construire "

forme affirmative

mè nzí l^wàngg

" j'ai construit "

j^wé nzí l^wàngg

" tu as construit "

né nzí l^wàngg

" il a construit "

Etc...

forme négative

mà á pòngélé l^wàngg

" je n'ai pas construit "

j^wá á pòngélé l^wàngg

" tu j'as pas construit "

ná á pòngélé l^wàngg

" il n'a pas construit "

V.2.1.2.1.1. Processus morphophonologique (26)

a) L'assimilation vocalique progressive

L'assimilation progressive ici est celle que nous avons étudiée en V.2.1.1.1

V.2.1.2.2 La négation au passé 2

La négation est marquée au passé récent du mvumbò par le morphème |pòngélé| qui se place en position post-initiale pour des raisons que nous avons évoquées au chapitre IV. (cf. IV.3) . Nous pouvons formuler la négation du passé 2 ainsi qu'il suit:

Négation P2 = PV + (Ḥ) + mí + pòngélé + BV

Exemple : (93)

sìmbò " vomir "

forme affirmative

mè mí sìmbò

" je vomissais "

j^wé mí sìmbò

"tu vomissais "

ɲé mí sìmbò

"il vomissait"

ví mí sìmbò

"nous vomissions "

bí mí sìmbò

"vous vomissiez "

òó mí sìmbò

"ils vomissaient "

forme négative

mè mí pòngélé sìmbò

" je ne vomissais pas "

j^wé mí pòngélé sìmbò

"tu ne vomissais pas"

ɲé mí pòngélé sìmbò

"il ne vomissait pas"

ví mí pòngélé sìmbò

"nous ne vomissions pas"

bí mí pòngélé sìmbò

"vous ne vomissiez pas"

òó mí pòngélé sìmbò

"ils ne vomissaient pas "

sèkèsè " tamiser "

forme affirmative

mè mí sèkèsè

"je tamisais"

j^wé mí sèkèsè

"tu tamisais"

né mí sèkèsè

"il tamisait"

Etc...

forme négative

mè mí pòngélé sèkèsè

" je ne tamisais pas "

j^wé mí pòngélé sèkèsè

" tu ne tamisais pas "

né mí pòngélé sèkèsè

" il ne tamisait pas "

V.2.1.2.3 La négation au passé 3

Le passé lointain (P3) a pour marque de négation en mvùmbò, le même morphème que le passé 2, à savoir [-pòngélé]. Il se place également en position " Formative ", pour des raisons que nous avons exposées en IV.3.

Négation P3 = PV + (H) + |pòngélé- | + BV + BV

Exemple (94) bvùrà " lutter"

Forme affirmative

mè mí mbvùrà bvùrà

"j' avais lutté"

j^wé mí mbvùrà bvùrà

"tu avais lutté"

né mí mbvùrà bvùrà

"il avait lutté"

forme négative

mè mí pòngélé mbvùrà bvùrà

" je n' avais pas lutté"

j^wé mí pòngélé mbvùrà bvùrà

" tu n' avais pas lutté"

né mí pòngélé mbvùrà bvùrà

" il n' avait pas lutté"

bí mí mbvùrà bvùrà

" nous avions lutté "

ví mí mbvùrà bvùrà

" vous aviez lutté "

ḡó mí mbvùrà bvùrà

" ils avaient lutté "

bí mí pòḡgélé mbvùrà bvùrà

" nous n'avions pas lutté "

ví mí pòḡgélé mbvùrà bvùrà

" vous n'aviez pas lutté "

ḡó mí pòḡgélé mbvùrà bvùrà

" ils n'avaient pas lutté "

wàlàyà

" se lever "

Forme affirmative

mè mí ñwàlàyà wàlàyà

" je m'étais levé "

j^wémí ñwàlàyà wàlàyà

" tu t'étais levé "

ḡé mí ñwàlàyà wàlàyà

" il s'était levé "

Etc...

Forme négative

mè mí pòḡgélé ñwàlàyà wàlàyà

" je ne m'étais pas levé "

j^wé mí pòḡgélé ñwàlàyà wàlàyà

" tu ne t'étais pas levé "

ḡé mí pòḡgélé ñwàlàyà wàlàyà

" il ne s'était pas levé "

V.2.1.3 LA NÉGATION AUX TEMPS DU FUTUR

En mvùmbò, l'ensemble des trois temps du futur (F 1, F2, F3) que nous avons présentés plus haut ont un même négateur, c'est le morphème |káàlé| qui se place en position " Formative " après le marqueur temporel (MT).

Négation F1, F2, F3 = PV + |à | + |káàlé | + BV

Exemple (95)

Forme affirmative

mà à-wàmlè

"je balayerai "

j^wà à-wàmlè

" tu balayeras "

nà à-wàmlè

"il balayera"

Etc..

dì " manger "

Forme négative

mà à-káàlɛ- wàmlè

" je ne balayerai pas"

j^wà à-káàlɛ- wàmlè

" tu ne balayeras pas"

nà à-káàlɛ- wàmlè

" il ne balayera pas"

Forme affirmative

mà à-dì

" je mangerai "

j^wà à-dì

" tu mangeras "

nà à-dì

" il mangera "

Forme négative

mà à-káàlé-dì

" je ne mangerai pas"

j^wà à-káàlé-dì

"tu ne mangeras pas "

nà à-káàlɛ-dì

" il ne mangera pas"

V.2.2. LA NÉGATION AU MODE CONDITIONNEL

La négation au mode conditionnel du mvùmbò suit les mêmes inflexions que celles du temps de conjugaison des verbes dans les propositions qui composent la phrase complexe à travers laquelle le

conditionnel est exprimé. En d'autres termes, lorsque la proposition subordonnée expose une condition irréalisable dans l'esprit de celui qui parle, le verbe est conjugué au conditionnel passé et son négateur est |pòŋgélé|. De même, lorsque la principale traduit une action qui aurait dû être réalisée (mais qui ne l'a pas été), si la condition avait pu être remplie, le verbe est également au conditionnel passé (mais à un passé plus récent) ; il a également pour négation le morphème |pòŋgélé|, qui se place en position post- initiale . Le conditionnel tout comme le passé 1, exclut la présence du morphème de conjugaison .

Nég. Conditionnel = PV + |pòŋgélé| + BV

Exemple : (96)

Forme affirmative

ká à m-pân kî à ndí tír

"s'il était venu, il aurait mangé de la viande"

forme négative

ká à pòŋgélé pân kî à pòŋgélé dî tír

MTPV Nég BV MTPV Nég BV Nom

"S'il n'était pas venu, il n'aurait pas mangé de la viande"

Lorsque le verbe de la principale exprime un fait ou une action réalisable dans le présent ou dans le futur sous réserve de l'accomplissement de la conditionnalité à laquelle ce fait ou cette action est soumis, la négation s'obtient par préposition à la base verbale du négateur de l'impératif |dîγ-|, si le fait réalisable est formulé sous forme

impérative . Elle est marquée par le négateur du futur | káàl é | lorsque sa réalisation est envisagée au futur .

Forme affirmative

ká à nzí dí tír léá mê

"S'il a mangé de la viande, dis-le moi "

forme négative

ká à pòngélé dí tír j^wà á díy léá mê

"s'il n'as pas mangé de la viande, ne me le dis pas"

Exemple : (97)

Forme affirmative

ká á nzì à dì

S'il vient, il mangera"

forme négative

ká à nzí-lé à káàlé dì

"S'il ne vient pas, il ne mangera pas"

V.2.3 LA NEGATION AU MODE SUBJONCTIF

Elle est marquée par le morphème discontinu | á... díy | qui se place en position post-initiale, dans la proposition subordonnée . La négation du subjunctif exclut la présence du morphème de conjugaison | -à | en position finale .

Nég. Subjonctif = PV + | á...díy | + BV

Exemple : (98)

Forme affirmative

mé wúm náà á g^Jè - à

"je veux qu'il chante pas".

forme négative

mé wúm náà á dîy g^Jè

"je veux qu'il ne chante pas".

Exemple : (99)

Forme affirmative

mé wúm náà bí kàndá

"Je veux que vous partiez"

forme négative

mé wúm náà bí á dîy kè

" je veux que vous ne partiez pas"

V.2.4. LA NEGATION AU MODE IMPERATIF

Nous avons établi plus haut (cf. V.1.4), que le mode impératif en mvùmbò n'est réalisable qu'a trois personnes (deuxièmes personnes du singulier et du pluriel et première personne du pluriel). La négation à ces trois personnes se réalise à l'aide du morphème discontinu | á... dîy | qui se place en position post-initiale. Il existe aussi un deuxième morphème facultatif |á... îyá| applicable aux deux personnes du pluriel, et qui est un allomorphe de | á... dîy |. La négation exclut la présence de la marque de conjugaison.

Négation IMP = PV + | á... dîy | + BV

Exemple : (100)

Forme affirmative

Forme négative

kànd-á "vas"

j^wà á dîy kè "ne vas pas"

íŋ-g^j-é "allons"

ví á dîy / dîyá kè "n'allons pas"

kànd-áyá "allez"

bí á dîy / á dîyá kè "n'allez pas"

Remarque :

A la forme négative du mode impératif en mvùmbò le pronom n'est pas sous-entendu, comme dans les cas de la forme affirmative, mais explicitement articulé.

V.3. L'ASPECT

Dans le *Dictionnaire de Linguistique*, Dubois, J. et al. (1973 : 53) définissent l'aspect verbal de la manière suivante :

« L'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe, c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement ... »

Cette définition établit une nette distinction entre les aspects perfectifs (accomplis), c'est-à-dire ceux qui prennent en compte la durée globale d'un procès, et les aspects imperfectifs (inaccomplis) qui tiennent compte du déroulement ou de l'achèvement d'un procès.

On distingue généralement trois catégories aspectuelles: les aspects perfectifs/ imperfectifs, les aspects inhérents, les aspects téliques/ atéliques.

Dans le cadre de notre étude, nous aborderons seulement la dichotomie perfectif / imperfectif (les fonctionnalistes parlent d'accompli / inaccompli). Les autres catégories aspectuelles étant plus des phénomènes sémantiques que morphologiques. Comrie (1976 : 4) parle d'ailleurs des

aspects inhérents en terme de « *semantic aspectual* ». Par conséquent, ces "aspects sémantiques" n'entraînent pas de changement dans la forme du verbe (flexion); ils ne portent non plus aucune marque particulière imputable à la durée du déroulement ou à l'achèvement du procès exprimé par le verbe. Seuls les aspects perfectif et imperfectif sont flexionnels en mvùmbò.

V.3.1 L'aspect perfectif

Dans son ouvrage intitulé *Aspect* (1976 : 6), Bernard Comrie dit qu'un verbe est considéré comme étant conjugué au perfectif lorsque :

« The verb presents the totality of the situation referred to without reference to its internal temporal constituency. The whole of the situation is presented as a single analysable whole with beginning, middle and end rolled into one ».

D'après cette définition, nous pouvons dire que l'aspect perfectif envisage le procès exprimé par le verbe dans sa totalité, en tant qu'une entité globale sans référence aux étapes de son déroulement.

En mvùmbò l'aspect perfectif ne porte pas de marque particulière, distincte de la marque temporelle. On peut donc dire que les marques du temps et de l'aspect sont amalgamées.

Exemple : (101)

Nzie à nzí dì " Nzie a mangé " (a fini de manger)

Ici, l'action de manger est envisagée comme ayant eu lieu, c'est-à-dire accomplie, au moment de l'énonciation. Mais rien dans la forme du verbe ne nous informe sur les phases de son déroulement. Au contraire, elle est

décrite dans sa globalité. Le même phénomène s'observe pour les verbes conjugués au futur de l'indicatif.

Exemple : (102)

Nzie ná à dí tír

" Nzie mangera de la viande"

Nzie à b̀̀ b́k ẁ̀ànd̀̀

" Nzie plantera les bananes"

V.3.2 LES ASPECTS IMPERFECTIFS

Selon Bernard Comrie dans *Aspect* (1976 :6),

« The imperfective looks at the situation from inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of the situation, since it can both look backwards to the beginning of the situation and look forwards to the end of situation, and indeed is equally appropriate if the situation is one that lasts through all time, without any beginning and without any end ».

De cette définition, il ressort que toute référence à une étape du déroulement d'un procès dans la conjugaison d'un verbe (que se soit par flexion ou à l'aide d'une forme lexicalisée) range ce procès dans la catégorie de l'aspect imperfectif. Il en va de même pour des procès atemporels (marquant l'habitude). Dans l'ordre des aspects imperfectifs, nous examinerons :

- l'aspect inchoatif ;
- l'aspect progressif ;
- l'aspect complétif ;
- l'aspect itératif ;
- l'aspect habituel.

V.3.2.1 L'inchoatif

L'aspect inchoatif informe sur le début du déroulement du procès, sans tenir compte des autres étapes du déroulement.

En mvùmbò, l'inchoatif est un aspect lexicalisé, car marqué par un lexème ayant un statut lexical et sémantique autonomes. Ce lexème, n'est autre que le verbe / táárè / "commencer" qui se place en position "Limitative".

Exemple : (103)

á tááré dì " il se met / commence à manger "

PV MA BV

mé tááré k^wò " je me mets/ commence à cueillir "

PV MA PV

ò tááré wùyà " ils commencent / se mettent à vomir "

PV MA PV

V.3.2.2. Le progressif ou continuatif

Essono (2000 : 474) définit ainsi l'aspect progressif :

« Le continuatif ou aspect non- ponctuel exprime le procès en cours de réalisation. Il fait ressortir le déroulement de l'action exprimée par le verbe sans tenir compte ni de son début, ni de sa fin ».

Mais plutôt du cours de sa réalisation, serions-nous tenté d'ajouter à la suite de Essono.

En mvùmbò l'aspect progressif est diversement marqué, suivant que l'on se situe au passé, au présent ou au futur.

V.3.2.2.1. Le présent progressif

La marque morphologique du présent progressif en mvùmbò est le morphème libre |nzî|, qui se place en position "limitative"

Exemple : (104)

mv^wó í nzî núwò " la pluie est entrain de tomber "

à nzî kùmlà pélmá kè nzôŋ

" il/ elle se prépare (en train de se préparer) pour (aller à) la fête "

V.3.2.2.2 . Le passé progressif

Les temps du passé sont marqués à la forme progressive par le morphème |nzéé| qui se place en position limitative.

Exemple (105)

mè nzí bè mè nzéé pààlè dú?é

" j'étais en train de me gratter le nez "

j^wé nzí bè ò nzéé pààlè dú?é

"tu étais en train de gratter le nez "

V.3.2.2.3 Le futur progressif

Il a la même marque morphologique que le passé progressif, notamment le morphème |nzéé| qui se place en position limitative, plus un ton haut flottant en position post-finale, qui élève la dernière voyelle de la base verbale.

Exemple (106)

mà à bè mè nzéé dí H

"Je serai en train de manger"

V.3.2.3. LE COMPLETIF

Au completif, l'accent est mis sur le fait que le projet est déjà réalisé. Il se rapproche du perfectif en ce que l'action ou le procès décrit est considéré comme accompli; il s'en démarque cependant par l'allusion qui est faite à la fin du procès, c'est-à-dire à une étape du déroulement du procès. Le completif est marqué en mvùmbò par le lexème / nsílmà / ou par le morphème | -má| qui se placent respectivement en positions "Limitative" et "Pre-final".

Exemple : (107)

Nzie à nsílmà dì

" Nzie a / avait déjà mangé"

Nzie à mbé -má bík^wàndè

"Nzie / avait déjà planté les plantains"

Nzie à bè à nsílmà bè bík^wàndè

" Nzie aura déjà planté les plantains"

V.3.2.3.1. Processus morphophonologiques (27)

Le completif entraîne les processus suivants :

a) La mi-nasalisation

La suffixation du morphème | -mà | au verbe entraîne la mi-nasalisation de la première consonne de la base verbale, lorsque cette voyelle est non-nasale.

bé -má → mbé -má

b) Le " tone spreading "

Le ton bas du préfixe verbal va se propager sur le noyau syllabique qui suit le préfixe verbal.

à nsílmà → à nsílmà

à mbé -má → à mbé -má

V.3.2.4. L'ITERATIF

L'aspect itératif est celui des actions qui se répètent, qui recommencent. Il est marqué en mvùmbò par les lexèmes / ɓàʔàlà / ou sa variante / ɓàʔàná / " idée de reprendre, de recommencer " qui s'antéposent à la base verbale, en position "Limitative".

Exemple (108)

á ɓàʔàlà nùŋg / á ɓàʔàná nùŋg

" il reprend "

mé ɓàʔàlà dziì mbéé / mé ɓàʔàná dziì mbéé

" je rouvre la porte " (j'ouvre de nouveau)

V.3.2.5. L'HABITUEL

Pour Dubois, Jet al (1962 : 242),

« *On appelle habituel, l'aspect du verbe exprimant une action qui se produit habituellement, qui dure et qui se répète habituellement* ».

L'aspect habituel marque par conséquent l'absence de temps pour reprendre les termes de Martinet A. (1985 : 134). Il est marqué en mvùmbò par reduplication de la base verbale, et par la présence d'un ton haut flottant en position "Formative".

mé ɥ dí - dì

"Je mange mange" pour " je mange souvent "

né ɥ kʷó - kʷò

"Il cueille cueille" pour "je cueille souvent"

ví ɥ ɓé - ɓè

" il plante plante " pour " il plante souvent"

V.3.2.5.1. Processus morphotonologiques (28)

a) L'élévation tonale

L'élévation tonale est due à la présence d'un ton haut flottant en position "Formative", comme nous l'avons mentionné plus haut.

CONCLUSION

A la fin de ce chapitre, le constat d'ensemble qui se dégage des différents procédés de flexion est que ceux-ci, en dehors de quelques cas irréguliers (V.1.5) présentent des caractéristiques qui nous ont permis de formuler des règles suffisamment générales pour rendre compte d'une modalité de conjugaison donnée. Il importe enfin de préciser que les formes ou modalités de conjugaison présentées dans le chapitre ne sont pas les seules attestées en mvùmbò. Nous avons eu le souci de ne retenir de toutes les conjugaisons du verbe que celles qui affectent significativement la forme du verbe. Voilà par exemple la raison pour laquelle nous avons laissé de côté des modalités aspectuelles telles les aspects téliques et atéliques; des aspects inhérents; des variations modales telles la forme affirmative, interrogative. Ces derniers exemples auraient d'ailleurs relevé plus de syntaxe pure ou de la phonologie (intonation interrogative), que de la morphologie, même s'il est vrai que ces différents champs d'études ne sont pas exclusifs les uns des autres.

modes	Temps de conjugaison	Marques morphologiques	négation	Processus morphophonologiques	Processus morphotonologiques
indicatif	Présent simple	(H) + Ø-	à... + H + ... l é	-assimilation vocalique -élision du /l/	-élévation tonale
	Passé 1	(H) + n z í	(H) + à... p ò n g é l é	-assimilation vocalique régressive	-élévation tonale
	Passé 2	(H) + m í	(H) + p ò n g é l é	-	-élévation tonale
	Passé 3	(H) + m í + ñ	(H) + p ò n g é l é	mi- nasalisation	-élévation tonale -report tonal -assimilation tonale régressive
	Futur 1	H + Ø	k á à l é	-	élévation tonale
	Futur 2	à	à... k á à l é	-assimilation vocalique	-
	Futur 3	k í	à... k á à l é	-	-
conditionnel	Passé et Présent et Futur	m- + (H) + (H)	p ò n g é l é	-mi-nasalisation -assimilation progressive	-assimilation tonale -élévation tonale
subjonctif		(H) + à	á... d f y	-élision vocalique	-élision tonale -élévation tonale
impératif	II ^{ème} pers sing	/ʔ/ + á	á... d f y	-assimilation vocalique -insertion de /ʔ/	-assimilation tonale -élision tonale
	I ^{ère} pers plur	í n... á y á + (H)	á... d f y	-élision vocalique -assimilation progressive	-assimilation tonale -élévation tonale
	II ^{ème} pers plur	á y â + (H)	á... d f y á	élision vocalique	-élision tonale

Tableau récapitulatif des formes de conjugaison

CONCLUSION GENERALE

Le but de ce travail était d'étudier la morphologie du verbe en mvùmbò, tant lorsqu'il est pris en isolation que lorsqu'il est inséré au sein d'une phrase, ce afin de ressortir les diverses composantes lexicales et grammaticales, qui sont chacune porteuse d'une valeur déterminée et joue un rôle précis. Une telle étude nous prescrivait d'emblée une démarche particulière et ordonnée autour de trois grands axes.

Dans un premier temps, il nous a fallu considérer l'aspect matériel du verbe mvùmbò. Ceci nous a conduit à ressortir trente sept phonèmes dont trente consonnes et sept voyelles, et quatre tons par lesquels les sons de la langue mvùmbò sont articulés. Toutefois, nous avons relevé que ces unités phoniques étaient flexibles, donc susceptibles de changer de forme dans un environnement particulier, et au moyen de certains processus morphophonologiques et morphotonologiques.

Le deuxième axe de notre travail portait sur l'étude morphologique du verbe lorsqu'il est pris en isolation. Dans cette perspective, il nous a été donné de constater que le verbe mvùmbò en isolation peut se laisser diviser en une série d'éléments : en premier lieu on a la racine et le radical, le premier étant une donnée abstraite alors que le second en est sa matérialisation contextuelle. Mais le radical, inapte à assumer une fonction syntaxique, doit s'adjoindre soit d'un suffixe grammatical pour engendrer une base verbale simple, soit d'un suffixe lexical ou dérivatif pour générer une base verbale étendue, ou bi-étendue, lorsque ces dérivatifs sont au nombre de deux.

En troisième lieu, sans nous écarter de la sphère morphologique, nous avons cru utile d'insérer le verbe au sein d'un groupe verbal afin d'observer les modifications de forme qu'une telle configuration pouvait engendrer. La première étape dans cette démarche nous a amené à dégager

dix éléments susceptibles d'entrer dans la constitution du groupe verbal. La deuxième étape nous a permis de relever que l'insertion de ces éléments au sein du groupe verbal (peu importe leur nombre), avait pour conséquence de fléchir le verbe, qui est du reste le noyau du groupe verbal. Cette flexion du verbe s'articule de manière variable en mvùmbò, comme dans la plupart des langues du monde, en fonction des références temporelles et des inflexions modales et aspectuelles dans un énoncé donné. La plupart de ces modifications flexionnelles sont marquées d'une façon déterminée. Seul le mode impératif a présenté la particularité d'avoir des transformations dont la prévisibilité nous a paru très peu évidente. A ce titre, nous avons considéré de tels verbes comme étant des cas irréguliers, même si nous n'avons pas pu les répertorier et les cataloguer d'une manière systématique, pour la simple raison qu'une telle entreprise aurait nécessité une étude plus élaborée. Dans le cadre de notre modeste travail, nous n'aurions pas pu sans péril, nous atteler à une telle tâche.

Notre travail ainsi résumé, ne saurait se prévaloir d'un statut définitif. Il n'est en réalité qu'une première étape, une forme de « reconnaissance du terrain » devant amener à une étude plus élaborée et plus approfondie du système verbal du mvùmbò en général.

D'autre part, nous formulons le vœu que d'autres études parallèles notamment dans les domaines de la syntaxe et de la morphologie nominale voient le jour, afin de doter définitivement les locuteurs mvùmbò en particulier et le grand public en général d'un outil indispensable pour une meilleure connaissance de cette langue encore très peu étudiée, mais aussi et surtout en vue de sa standardisation.

ANNEXE

badjwe	0.40							
bikela	0.28	0.40						
mabea	0.41	0.54	0.40					
ngumba	0.43	0.51	0.39	0.09				
bajele ₁	0.47	0.47	0.30	0.23	0.24			
bajele ₂	0.56	0.57	0.48	0.34	0.31	0.19		
duala	0.74	0.78	0.77	0.75	0.75	0.73	0.73	
P.B.	0.73	0.76	0.75	0.70	0.60	0.67	0.65	0.66
	mabea	badjwe	bikela	mabea	ngumba	bajele ₁	bajele ₂	duala
Somme des distances de chaque langue à toutes les autres (duala et P.B. exclus)	2.60	2.97	2.30	2.01	1.97	1.80	2.35	

¹ Les chiffres représentent des pourcentages de différences calculées comme nous l'avons exposé ci-dessus à propos du bajele et du bakola ; 1 = 100 % ; 0,25 = 25 % de différences etc...

Tableau des distances interdialectales

Source : M. Dieu ; 1976

*What does this mean?
why did you put it here?*

BIBLIOGRAPHIE

Bitjaa Kody, Z. D. ; 1990; *Le système verbal du basaa*, thèse de
Doctorat de 3^e cycle; Yaoundé, Université de Yaoundé.

Bloomfield, L. , 1933; *Language*; New York , Holt , Rinehart and Winston,
566 p.

Breton, R et Bikia Fohung, G ; 1991 *Atlas administratif des langues
nationales camerounaises* , Dylan, ALCAM, CREA,ISH, MESIRES,
CERDOTOLA, ACCT, 143 P.

Chomsky & Halle 1968

Comrie, B ; 1976; *Aspect* , Cambridge, Cambridge University press.

p. 18

Comrie, B; 1985; *Tense* , Cambridge, Cambridge University press.

Dieu , M; 1976 ; *Les consonnes du mvùmbò: Recherche en phonologie
Générative*, Bulletin de L'ALCAM; ONAREST, P. 33- 205.

Dieu, M. et Renaud, P. (éds) ; 1983 ; *Atlas Linguistique de l'Afrique
Centrale, Inventaire préliminaire; le Cameroun*, Yaoundé, ACCT,
CERDOTOLA, DGRST, 475 P.

Dubois, J. et al. ; 1973; *Dictionnaire de linguistique*; Paris,
Larousse ; 516 p.

ESSONO, J.J.-M.; 2000 ; *L'ewondo, langue Bantu du Cameroun,
phonologie, morphologie, syntaxe*; Yaoundé, UCAC, ACCT, 708 P.

Greenberg, J. ; 1969 ; *The Languages of Africa* ; the Hague,
Mouton, 171 P.

Hoblinger 1985

p. 66

Guthrie, M.; (1948) 1967; *The classification of Bantu*

Languages; London, Dawson of Pall Mall for the IAI. 91 P.

Jensens, J. T.; 1990; *Current Issues in Linguistic Theory*;

Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Kuperus, J.; 1981; *The Morphology of (ba-) londo*

Verb Tenses in Guarisma, G. et al., 1982, *Le verbe Bantu*, Paris,

Selaf, PP. 19-56

Lemb, P.; 1974; *Esquisse phonologique du mvùmbò*

Mémoire DES Yaoundé, Université de Yaoundé : FLSH, 100 P.

Lemb, P.; 1976; *Quelques problèmes d'alphabet en mvùmbò*,

article; Yaoundé; Cercle Linguistique de Yaoundé.

Lyons, J.; (1968) 1970; *Linguistique générale*, traduit de L'anglais par

Françoise Dubois Cahier et David Robinson, Paris, Larousse, 382 P.

Martinet, A.; 1985; *Syntaxe générale*; Paris, Colin. 209 P.

Meeussen, A. E. 1967; *Bantu Grammatical Reconstruction*

In Africana Linguistica III, Tervuren, Annales des sciences humaines.

Robins R.H.; 1973; *Linguistique générale : une introduction*,

traduit de l'anglais par Simone Delesalle et Paule Guivarc'h,

Paris, Armand Colin. 394 P.

Pike, K. L.; 1972; *Tone Languages*; Ann Arbor; University of

Michigan Press. 187 P

Tabi Manga, J.; 1982 in *Cahiers du Département des Langues*

Africaines et Linguistique; Yaoundé, Université de Yaoundés

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GENERALE	1
1. La langue mvùmbò.....	2
1.1 Situation géographique.....	2
1.2 Situation socio-historique.....	3
1.3 Situation dialectale.....	5
1.4 Situation économique.....	6
1.5 Classification scientifique.....	6
1.6 États de recherches.....	9
1.7 Choix du sujet.....	10
1.8 Cadre théorique.....	10
1.9 Des sources.....	11
1.10 Plan du contenu.....	12
CHAPITRE I : ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE	
TONOLOGIE DU MVÛMBÒ.....	13
Introduction.....	14
I.1 Phonologie.....	14
I.1.1 Les voyelles.....	14
I.1.2 Les consonnes du mvùmbò.....	16
I.1.2.1. Les consonnes du mvùmbò selon Pierre Lemb.....	16
I.1.2.1.1. Système des consonnes à l'initiale.....	17
I.1.2.1.2. Système ailleurs qu'à l'initiale.....	18
I.1.2.2. Les consonnes du mvùmbò selon Michel Dieu.....	18
I.1.2.3. Autres sons consonantiques.....	20
I.1.2.3.1 Valeur distinctive de [g].....	20

I.1.3 Les semi-voyelles.....	21
I.1.4. Variation des sons.....	23
I.1.4.1 Variation libre.....	23
I.1.4.2 Variation contextuelle.....	25
I.1.5. Règles morphophonologiques.....	27
I.1.5.1 L'élision vocalique.....	27
I.1.5.2. L'assimilation.....	28
I.1.5.3 La fermeture vocalique.....	28
I.1.5.4 L'antériorisation vocalique.....	28
I.1.5.5 La postériorisation vocalique.....	29
I.1.5.6 La spirantisation.....	29
I.1.5.7. La mi-nasalisation.....	30
I.1.5.8. L'insertion.....	30
I.2 Tonologie.....	31
I.2.1 Valeur oppositive des tons.....	31
I.2.2 Règles morphotonologiques.....	32
I.2.2.1 Le report tonal.....	33
I.2.2.2 L'assimilation tonale.....	33
I.2.2.3. L'élision tonale.....	33
I.2.2.4. L'élévation tonale.....	34
I.2.2.5. Le " tone spreading ".....	34
Conclusion.....	34
CHAPITRE II : STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU VERBE.....	35
Définition.....	36
II.1. Forme infinitive du verbe.....	37
II.2. Racine et radical verbal.....	39
II.3. Radical et base verbale simple.....	39
II.3.1. Suffixes grammaticaux et base verbale simple.....	40

II.3.1.1. Structure syllabique des suffixes grammaticaux.....	41
II.3.1.1.1. Suffixe zéro	41
II.3.1.1.2. Suffixes grammaticaux à structure syllabique en -V 	42
II.3.1.1.3 Suffixes grammaticaux en -CV 	43
II.3.1.1.3.1. Processus morphophonologiques (1).....	43
II.3.1.1.4. Suffixes grammaticaux en -VCV 	44
II.3.2. Structure des radicaux verbaux	44
II.3.2.1. Radicaux verbaux à structure syllabique CV- 	44
II.3.2.2. Radicaux verbaux à structure syllabique CVC- 	45
II.3.3. Bases verbales étendues et bi-étendues.....	46
II.3.3.1 Bases verbales étendues.....	46
II.3.3.2 Bases verbales bi-étendues.....	47
Conclusion.....	48
CHAPITRE III : LA DÉRIVATION VERBALE.....	49
Introduction.....	50
III.1. Inventaire des suffixes lexicaux.....	50
III.1.1. L'instrumental.....	51
III.1.1.1. Valeur sémantique.....	51
III.1.1.2. Marque morphologique.....	51
III.1.1.3 Processus morphophonologiques (2).....	52
III.1.2. Le réciprocatif.....	52
III.1.2.1. Valeur sémantique.....	52
III.1.2.2. Marques morphologiques.....	52
III.1.2.3 Processus morphophonologiques (3).....	53
III.1.3. Le passif et le statif.....	54
III.1.3.1. Valeurs sémantiques.....	54
III.1.3.2. Marque morphologique.....	54

III.1.3.3. Processus morphophonologiques (4)	55
III.1.4. Le causatif ou factitif.....	58
III.1.4.1. Valeur sémantique.....	58
III.1.4.2. Marques morphologiques.....	58
III.1.4.3. Processus morphophonologiques (5).....	58
III.1.5. Le réversif.....	60
III.1.5.1. Valeur sémantique.....	60
III.1.5.2. Marque morphologique.....	60
III.1.5.3. Processus morphophonologiques (6).....	61
III.1.6. Le locatif.....	61
III.1.6.1. Valeur sémantique.....	61
III.1.6.2. Marque morphologique.....	61
Conclusion	62
CHAPITRE IV : LA STRUCTURE DU GROUPE VERBAL.....	64
Introduction.....	65
IV.1. Le constituant " Pré-initial " ou pré-préfixe verbal (PPV).....	66
IV.1.1. Processus morphophonologiques (7).....	67
IV.2. Le constituant " Initial " ou préfixe verbal.....	68
IV.3. Le constituant " Post-initial " ou Négateur.....	69
IV.3.1. Processus morphophonologique (8).....	71
IV.4. Le constituant " Formative " ou marqueur temporel.....	71
IV.4.1. Processus morphophonologiques (9).....	72
IV.5. Le constituant " Limitative " ou marqueur aspectuel.....	72
IV.5.1. Processus morphophonologique (10).....	73
IV.6. Le constituant " Infix ".....	73
IV.7. Le constituant " Verbal base " ou base verbale	74
IV.7.1. Base verbale simple.....	75
IV.7.2. Base verbale étendue.....	75

IV.8. Le constituant " Pré-final "	76
IV.8.1. Processus morphophonologiques (11)	77
IV.9. Le constituant " Final "	77
IV.9.1. Processus morphophonologiques (12)	78
IV.10. Le constituant " Post-final "	78
IV.10.1. Processus morphophonologiques (13)	80
CONCLUSION	80
CHAPITRE V : LA FLEXION VERBALE	81
Introduction	82
V.1. Temps et modes	82
V.1.1. Les temps du mode indicatif	84
V.1.1.1. Le présent de l'indicatif	85
V.1.1.1.1. Processus morphotonologique (14)	87
V.1.1.2. Les temps passés du mode indicatif	87
V.1.1.2.1. Le passé immédiat	88
V.1.1.2.1.1. Processus morphophonologiques (15)	89
V.1.1.2.2. Le passé récent	89
V.1.1.2.2.1. Processus morphophonologique (16)	91
V.1.1.2.3. Le passé lointain	91
V.1.1.2.3.1. Processus morphophonologiques (17)	92
V.1.1.3. Les temps du futur de l'indicatif	94
V.1.1.3.1. Le futur imminent	94
V.1.1.3.1.1. Processus morphophonologiques (18)	95
V.1.1.3.2. Le futur proche	95
V.1.1.3.2.1. processus morphophonologiques (19)	96
V.1.1.3.3. Le futur éloigné	96
V.1.2. Le mode conditionnel	97
V.1.2.1. Processus morphophonologiques (20)	99

V.1.3. Le mode subjonctif.....	101
V.1.3.1. Processus morphophonologiques (21).....	103
V.1.4. Le mode impératif.....	104
V.1.4.1. La deuxième personne du singulier du mode impératif.....	104
V.1.4.1.1. Processus morphophonologiques (22).....	105
V.1.4.2. La première personne du pluriel du mode impératif.....	107
V.1.4.2.1. Processus morphophonologiques (23).....	108
V.1.4.3. La deuxième personne du pluriel du mode impératif.....	109
V.1.4.3.1. Processus morphophonologiques (24)	110
V.2. La négation.....	110
V.2.1. La négation au mode indicatif.....	111
V.2.1.1. La négation au présent de l'indicatif.....	111
V.2.1.1.1. Processus morphophonologiques (25).....	112
V.2.1.2. La négation aux temps du passé.....	113
V.2.1.2.1. La négation au passé 1.....	113
V.2.1.2.1.1. Processus morphophonologique (26).....	115
V.2.1.2.2. La négation au passé 2.....	115
V.2.1.2.3. La négation au passé 3.....	116
V.2.1.3. La négation aux temps du futur.....	117
V.2.2. La négation au mode conditionnel.....	118
V.2.3. La négation au mode subjonctif.....	120
V.2.4. La négation au mode impératif.....	121
V.3. L'aspect.....	122
V.3.1. L'aspect perfectif.....	123
V.3.2. Les aspects imperfectifs.....	124
V.3.2.1. L'inchoatif.....	125
V.3.2.2. Le progressif ou continuatif.....	125
V.3.2.2.1. Le présent progressif.....	126

V.3.2.2.2. Le passé progressif.....	126
V.3.2.2.3. Le futur progressif.....	126
V.3.2.3. Le complétif.....	127
V.3.2.3.1. Processus morphophonologiques (27).....	127
V.3.2.4. L'itératif.....	128
V.3.2.5. L'habituel.....	128
V.3.2.5.1. Processus morphophonologiques (28).....	129
Conclusion partielle.....	129
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	131
Annexe.....	134
BIBLIOGRAPHIE	135
TABLE DES MATIÈRES.....	138